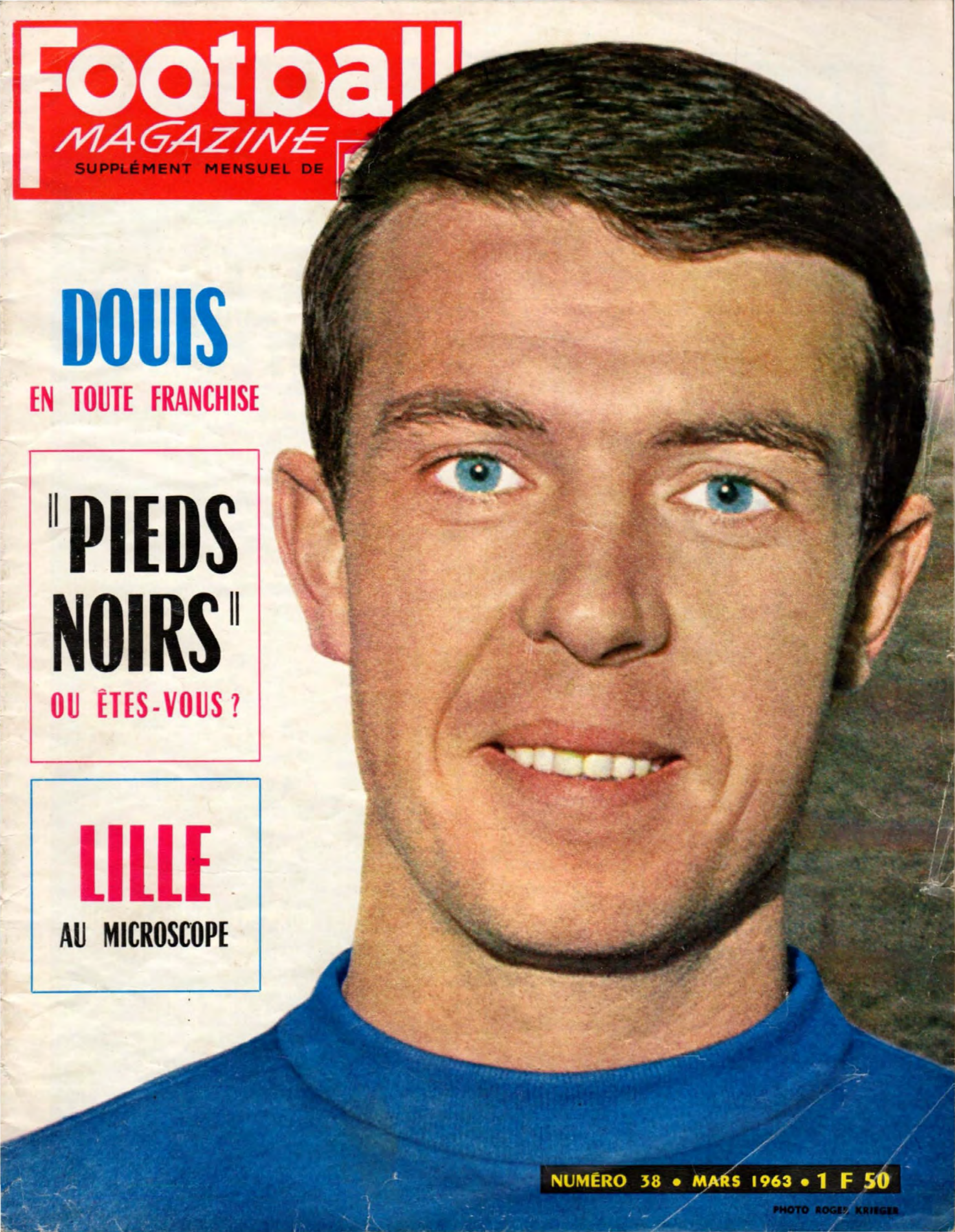
Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE

DOUIS
EN TOUTE FRANCHISE

"PIEDS NOIRS"
OU ÊTES-VOUS ?

LILLE
AU MICROSCOPE



NUMÉRO 38 • MARS 1963 • 1 F 50

PHOTO ROGER KRIEGER

Crampes !

Vous retrouverez vite votre forme avec l'Infraphil Philips. La chaleur de l'Infraphil Philips pénètre les tissus en profondeur, hâte la guérison des foulures, crampes, douleurs musculaires, inflammations, blessures, etc...

Elle stimule la circulation, rend aux muscles leur souplesse et renforce l'action du massage. C'est un appareil efficace, que tout sportif doit avoir sous la main. Vente en pharmacie au prix de **69** NF.

PHILIPS

infraphil

1, rue d'Argenson, Paris-8e
Tél. ANJou 09-52

Photo Pataud — ELVINGER 7.609

OUI! SURPRENANT!

DES

MUSCLES PUISSANTS

UN MORAL TOUT NEUF

3 FOIS PLUS VITE et sans effort. Voilà le résultat extraordinaire que vous allez constater en vous exerçant gaiement **5 MINUTES PAR JOUR** avec l'appareil Electromatic **VIPODY**

Brevet international

RAPIDEMENT vous rétablirez l'équilibre de tout votre organisme. **TRIPLEZ** votre **FORCE.** En les durcissant, GALBEZ tous vos **MUSCLES** (biceps, pectoraux, abdominaux, dorsaux et des jambes). Une heureuse transformation physique et mentale se fera en vous. **EN 1 MOIS VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME.** Avec un corps bien musclé, plein d'assurance et d'optimisme, vous serez ravi de votre **NOUVELLE PERSONNALITÉ,** vous vous sentirez supérieur à tous vos amis. **VIPODY** (une nouvelle invention que nous distribuons depuis peu en Europe) a été conçu pour le développement musculaire et **CONTRE L'EMBONPOINT.** Grâce à sa nouvelle structure, cet incomparable appareil, tout le monde, à tout âge, peut l'utiliser avec son embrayage à double rapport. Son cadran à signal lumineux permet de contrôler le résultat à chaque séance. **FINI** les lassants exercices des anciens procédés. Désormais il existe un moyen plus direct et plus commode pour obtenir rapidement la musculature désirée. Acquérir prestance, puissance et supériorité : c'est si facile avec **VIPODY. HATEZ-VOUS** de vous joindre aux innombrables adeptes de cette **NOUVEAUTÉ** qui tous sont enthousiasmes par les résultats obtenus en si peu de temps. **GRATUITEMENT** une docum. en couleurs vous sera expédiée s. pli fermé, sans engag. de votre part. Ecrivez à **OLYMPIC - FM-1** R. RAYNARDI 1 - NICE -

---

ANNIE FAMOSE

JOSEPH UJLAKI

AMÉDÉE DOMENECH

JACQUES ANQUETIL

ROGER PIANTONI

ALAIN GOTTVALLÈS

ALAIN CALMAT

MARCEL AMONT ET MICHEL JAZY

VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS DANS

Sport & Vie

ACTUELLEMENT EN VENTE

NOTRE COUVERTURE :
Yvon Douis valeur or du football français
PHOTO ROGER KRIEGER

Football MAGAZINE
SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

SOMMAIRE N° 38. — MARS 1963

- FRANCE-ANGLETERRE SOUS TOUS SES ASPECTS page 4
- YVON DOUIS DEVANT LE MAGNETOPHONE DE F.M. page 12
- DES CHAUSSURES DE FOOTBALL POUR LES PIEDS NOIRS page 20
- F.M. TECHNIQUE : LE CONTRE-PIED ARME ABSOLUE page 26
- LE LILLE O. S. C. AU MICROSCOPE page 28
- GIANELLA, LE PUNCHEUR DE CHARME page 40
- LES VOLTIGEURS DU FOOTBALL page 43
- TOUT LE FOOTBALL DU MONDE page 48
- JAIR L'ATTRACTION DU CALCIO page 50
- LES JEUX DE F.M. page 51

POUR QUE LE PRINTEMPS REVIENNE

CE terrible hiver finira bien par mourir et le printemps par triompher. De même, il faut souhaiter que le football français pousse de nouveaux bourgeons, qui deviendront des fleurs et des fruits.

On n'a rien inventé de mieux que le sport pour ces millions d'adolescents solides et tourmentés, que brûle le désir de s'épanouir, de lutter, de se dépenser. Le président des Etats-Unis l'a compris lorsqu'il a, tout récemment, proposé aux garçons et aux filles, en manière de défi, de parcourir 80 km à pied en 20 heures.

Mais la marche est monotone, et d'autres sports, tels que le basket-ball, le rugby, la boxe, sont réservés à des sujets d'exception. Le football est le plus naturel des sports, et aussi le plus varié. Il convient à tout le monde, et permet à chaque qualité humaine de s'épanouir. Il est, par excellence, ce sport éducatif que l'on recherche en tout sens.

Malheureusement, le football a, par sa propre faute, perdu, en France, la confiance de tous ceux qui pourraient en favoriser le développement dans les établissements scolaires : éducateurs, enseignants et gouvernement. La responsabilité de la Fédération est très grande, qui s'est coupée, par amour-propre excessif, des milieux enseignants et qui, en revanche, a laissé la bride sur le cou au professionalisme. Il y a toute une campagne à entreprendre pour réconcilier le football et l'école, le football et l'université, le football et le gouvernement.

C'est pourquoi nous attachons de l'importance à la nomination d'un nouveau président de la F.F.F. Même si le temps lui est mesuré, son action doit être capitale et elle doit s'exercer dans deux sens :

1° Réformer profondément le football professionnel en lui rendant l'équilibre, la stabilité et la vigueur. Cette réforme ne sera valable que si elle s'accompagne d'une réunification du football français et d'un renforcement d'autorité de la F.F.F.

2° Rétablir des liens normaux entre le gouvernement et le football.

Si M° Chiarisoli réussissait dans cette double tâche, tout le ciel du football français en serait illuminé et l'on s'apercevrait sans doute des immenses possibilités que ce sport porte encore en lui.

On saluerait alors un nouveau printemps du football en France et l'on serait tout étonné de découvrir des richesses là où l'on ne voyait que pauvreté.

JACQUES FERRAN.

EN COULEURS
- Loubet espoir du football français ..... page 11
- L'A. S. Monaco 63 . page 14
- Le Lille O. S. C. 63 . page 39
- Peyroche le voltigeur n° 1 ..... page 42

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

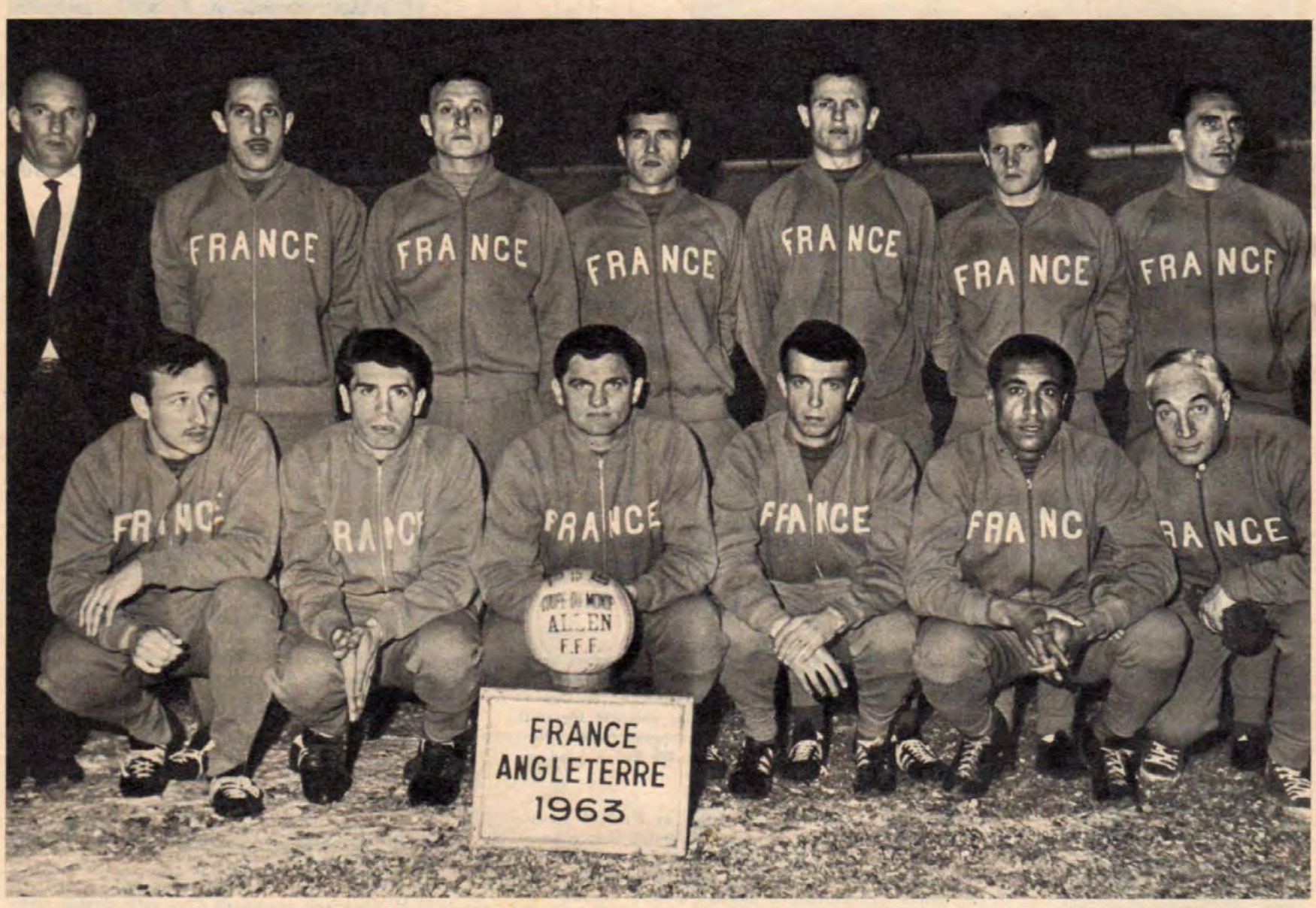
ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95
FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 F. — 1 AN : 15 F.
ETRANGER : 6 MOIS : 10 F. — 1 AN : 19 F.
Prix du n° à l'étranger : Belgique : 20 FB ; Suisse : 2 FS ; Italie : 375 lires

Directeur de publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI ● Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER
Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure contenant les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).

PARC DES PRINCES
27 FEVRIER

FRANCE 5



ANGLETERRE 2

Emil Oesterreicher et Boniperti venus d'Italie n'en ont pas cru leurs yeux. L'ex-directeur technique du Real Madrid dit après le match France-Angleterre : **« Le football français a retrouvé une grande équipe nationale. Quelle différence entre Milan 61 et le Parc des Prince 63 ! »**

La différence ? Elle est simple à trouver...

1 L'équipe de France a trouvé une **organisation de jeu moderne**, rebâtie sur le 4-2-4 désormais classique, elle possède ses armes tactiques, elle sait où elle va et comment elle doit jouer. Chacun y possède son rôle bien précis. En comparaison, mercredi, le système de jeu anglais parut une fois de plus bien rétrograde. Bien sûr Bonnel est encore un peu trop loin de ses avants ; bien sûr Herbin, nouveau demi d'attaque, n'a pas encore l'expérience internationale du poste ; bien sûr les deux avants du centre évoluent encore en ordre un peu dispersé. Mais il y a quatre arrières difficiles à tromper et qui se comprennent aisément. Et onze joueurs qui parlent la même langue.

2 L'équipe de France a trouvé un **esprit collectif** exemplaire, le mérite d'Henri Guérin est d'avoir tout de suite gonflé, ou regonflé, des hommes découragés ou débutants. L'esprit de corps, de solidarité qui existe hors du terrain s'est retrouvé cette saison sur le terrain, que ce soit à Sheffield, à Stuttgart, à Barcelone ou au Parc. L'équipe qui a triomphé des Anglais (5-2) s'est sans doute fort bien portée de compter dans ses rangs cinq champions du monde militaires de l'an 1957. Tous se sont battus comme ils s'étaient battus à Buenos Aires six ans plus tôt. Ce printemps-là donne aujourd'hui un bel été.

3 L'équipe de France a été **préparée** comme doit l'être de nos jours une équipe nationale ; avec un stage de dix jours, stage rendu plus vivifiant, plus agréable par la neige.

4 L'équipe de France, enfin, a renoué un bail avec la **chance.** Et ça aussi c'est important ! A Milan, le dos de Lerond avait donné la victoire aux Bulgares. Au Parc, le ballon a frappé l'un des poteaux sur un tir de Greaves, puis il est revenu dans les bras de Bernard. C'est là qu'on s'est aperçu que tout recommençait enfin !

Et puis il y a eu aussi Pierre Bernard que trois parades extraordinaires ont confirmé comme le sauveur des Tricolores et l'un des premiers gardiens d'Europe.

Il y a eu Maryan, qui fait souffler sur l'équipe de France la tempête sedanaise et qui est plus solide que le roc. Il y a eu Yvon Douis, meneur de jeu de classe internationale.

Et puis il y a eu enfin ce diable de Wisnieski qui, en colère, est le meilleur allier droit d'Europe. Or Wisnieski, l'irrésistible Wisnieski de la première mi-temps, était mercredi soir en colère. En colère sans doute d'avoir perdu trop de temps depuis quatre ou cinq ans.

Mon Dieu, faites que Wisnieski et l'équipe de France ne retombent pas en sommeil.

Ce n'est pas le moment qu'ils s'endorment tous deux sur leurs lauriers tout frais coupés.

J.-Ph. RETHACKER.

LE JOUR SE LÈVE

Ci - dessus, à gauche, les vainqueurs de l'Angleterre. De gauche à droite, accroupis : Wisnieski (2 buts), Bonnel, Goujon, Douis (1 but), Cossou (2 buts) et le masseur Louis Hainaut ; debout : l'entraineur Henri Guérin, Wendling, Bernard, Maryan, Rodzik, Herbin et Lerond.

Ci - dessus : Bernard fait sensation dès la première minute sur un centre de Charlton et sous le regard de Rodzik.

Ci-contre : encore Bernard qui réussit une interception magnifique et prive Smith (à droite) d'une balle en or. L'équipe de France est lancée...

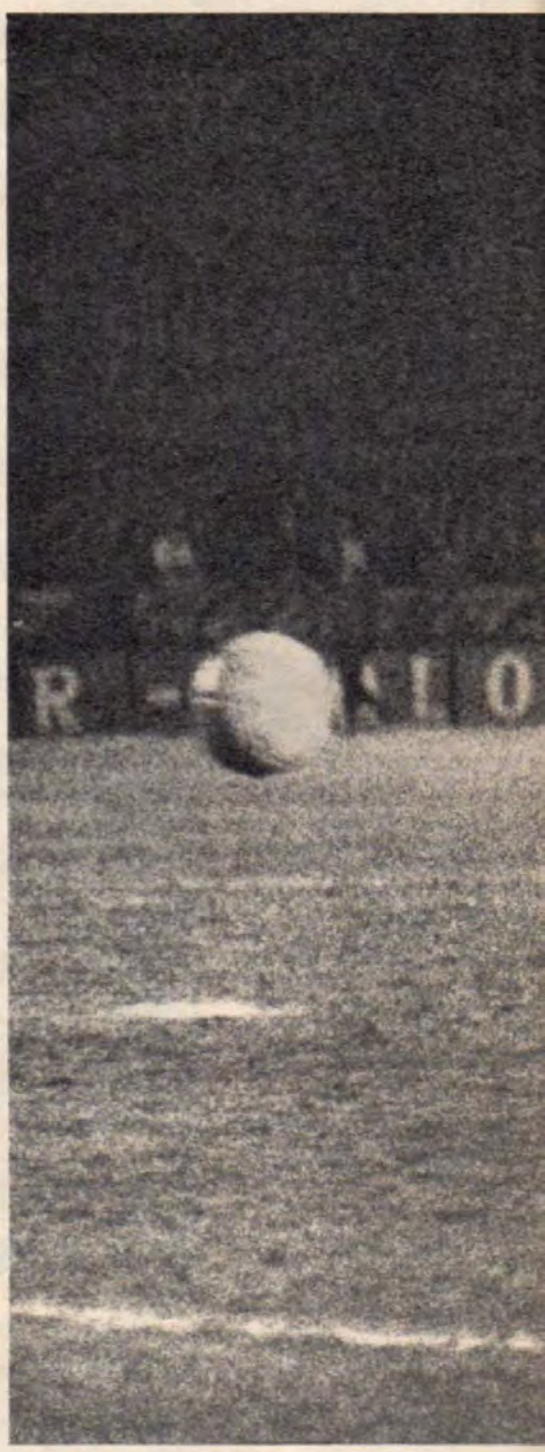
PHOTOS J. BOISLEME
ANDRE LECOQ
ROBERT LEGROS
ROGER KRIEGER

1-0 Il y a trois minutes de jeu. Sur une très belle passe en profondeur de Douis c'est le premier exploit de Wisnieski (au centre) qui lobe Springett et ouvre la marque.

2-0 Wisnieski rend la politesse à Douis et beaucoup de sang froid. Il y a 32 mi

3-1 Jimmy Greaves a surpris Herbin et prolonge une balle sur Smith. De la tête le colosse anglais trompe Bernard sous le regard de Maryan. C'est la 57e minute.

3-2 Un corner de Conelly laisse « sur place » Bernard, Lerond (brassard blanc) et Wendling. Et la tête de Tambling va faire régner un instant de doute...



un centre de l'aile droite, lui permet de battre Springett avec
de jeu.

3-0 Deux minutes avant le repos Cossou (à droite) ajuste son tir et trompe un Springett dépassé par les événements.

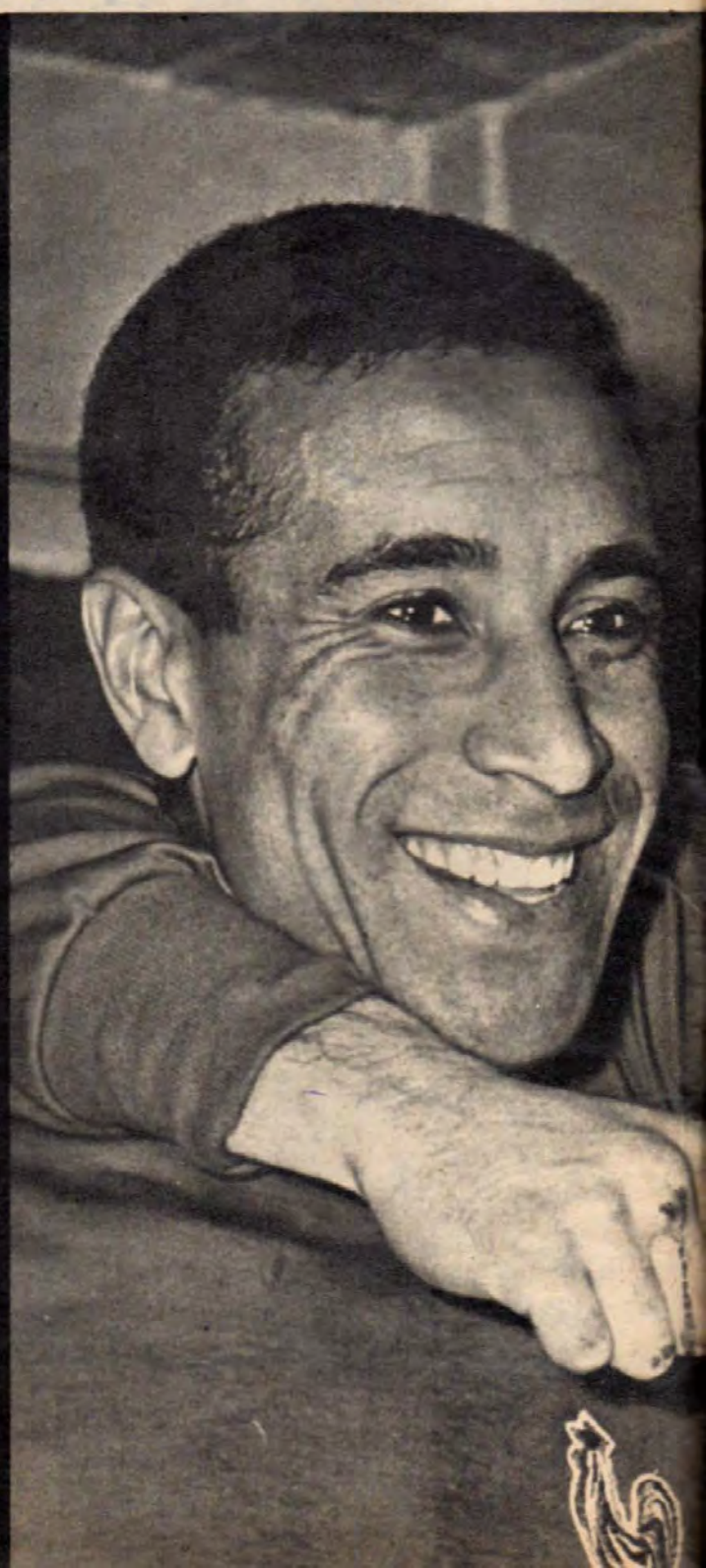
4-2 Wisnieski finit comme il a commencé, au sprint ! Et à la 75e minute c'est un quatrième but qui remet tout en place après un premier tir de Cossou renvoyé par Springett.

FRANCE
ANGLETERRE

5-2

Le coup de grâce est signé Cossou en deux épisodes. D'abord la préparation du tir et une frappe puissante, précise, sans rémission

La danse de joie de Georges Verriest, c'est la première victoire de l'équipe de France depuis septembre 61, un triomphe sur l'Angleterre co



ne on n'en avait pas vu depuis 32 ans ! C'est la réussite de la force de frappe française. De gauche à droite : Cossou, Douis et Wisnieski.

DANIEL RODIGHIERO
IL RÉCOLTE CE QU'IL A SEMÉ

Football MAGAZINE

A SELECTIONNÉ EN FÉVRIER

← 2 →

DE LA NOUVELLE VAGUE

IL a décidé, à l'image de ses camarades de club, de se trouver un emploi annexe, ou plutôt il a chargé ses dirigeants de cette recherche et de ce choix délicats. Ainsi Daniel Rodighiero s'est-il identifié au Red Star, que l'on voulait peut-être trop rapidement faire reposer sur ses jeunes épaules. Car, en fin de compte, est-ce Rodighiero qui est à l'origine de cette équipe séduisante et surprenante ? Ou n'est-ce pas plutôt la formation qui, par souci d'abnégation individuelle, son culte permanent de l'antivedette, a permis à Daniel de se faire un nom ?

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Saint-Ouen, en 1963, s'emploie à *démystifier* les encombrantes étoiles du ballon rond. Il n'est loisible à personne de se considérer comme inamovible ou irremplaçable, chacun doit se plier à la règle d'or qui l'inclut dans un esprit uniquement collectif.

Rodighiero, c'était l'homme de l'extérieur, celui que l'on ne voyait que le dimanche, de qui l'on discutait la condition précaire et l'enthousiasme restreint. Il était de ces intellectuels du football dont l'intelligence de jeu lui permettait parfois de tricher avec l'effort et la volonté. Du moins le croyait-on.

Il ne se pliait qu'occasionnellement aux consignes et n'admettait que médiocrement la critique.

Aujourd'hui, Daniel est définitivement libéré, non seulement de ses obligations militaires, mais des contraintes sportives qui en découlaient.

Obligé de franchir les barrières et les limites de l'adolescence, il entame à présent sa véritable carrière. Alors qu'il croyait peut-être trop en lui, il croit maintenant aux autres, et il n'a jamais aussi brillé individuellement que depuis qu'il a décidé de placer ses dons naturels à la disposition de ses camarades.

La victoire du Red Star sur Valenciennes, qui restera un des hauts faits de février, illustre à merveille le rôle nouveau qu'il s'est dévolu. Après s'être montré le plus constant dans l'initiative offensive, le plus adroit dans les tirs, c'est en fin de compte une action collective à laquelle il ne participa pas (centre d'Oliver et passe immanquable de Taillepierre) qui lui permit d'obtenir à bout portant le but de la victoire.

Davantage qu'un symbole, il s'agit là d'un juste retour des choses. Sa vision instantanée, sa technique en mouvement ont imprimé à l'attaque audodienne tout entière un style personnel et un rythme indispensable. Pour avoir tant semé autour de lui, pourquoi ne serait-il pas le premier à récolter les fruits ?

Michel LEBRET.

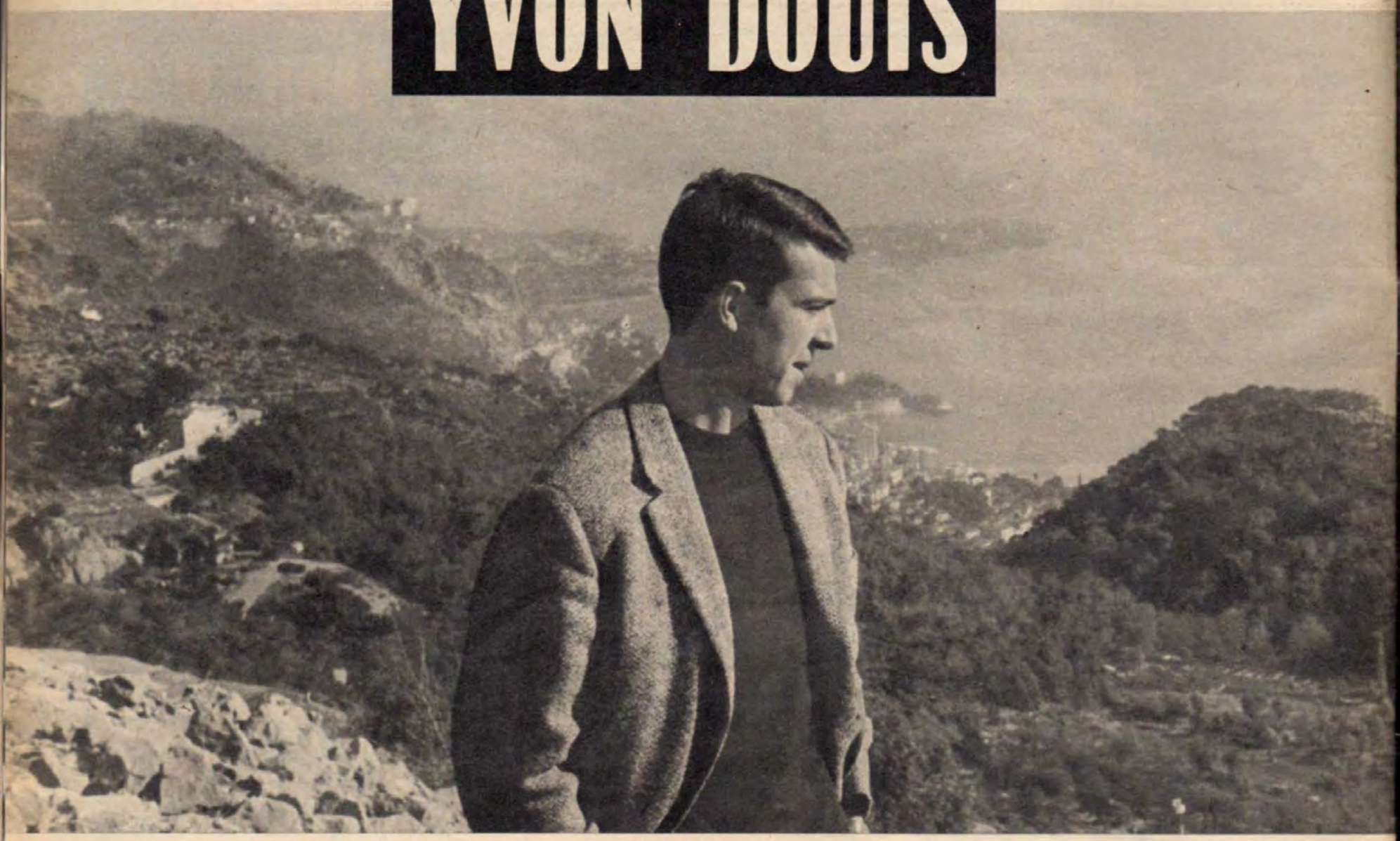
Football MAGAZINE

L'ESPOIR N° 1

Le football a souffert en janvier et février, d'un hiver exceptionnel. Mais le stadiste Charly Loubet n'en a pas moins affirmé un talent incontestable, celui d'un garçon de 17 ans qui a un très bel avenir devant lui.

PHOTO ANDRE LECOQ

YVON DOUIS



" LA VIE COMMENCE A

On a été longtemps pour lui ou contre lui. Mais il n'a jamais laissé personne indifférent. C'est YVON DOUIS qui a trouvé toute sa joie de vivre et de jouer sur la Côte d'Azur, dans ce Monaco enchanteur où MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER lui ont rendu visite. Devant le magnétophone de « FOOTBALL MAGAZINE », Yvon Douis a parlé à cœur ouvert, très simplement, sans gestes ni phrases inutiles. Il a dévoilé une attachante personnalité, celle d'un footballeur qui marque sa génération.

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

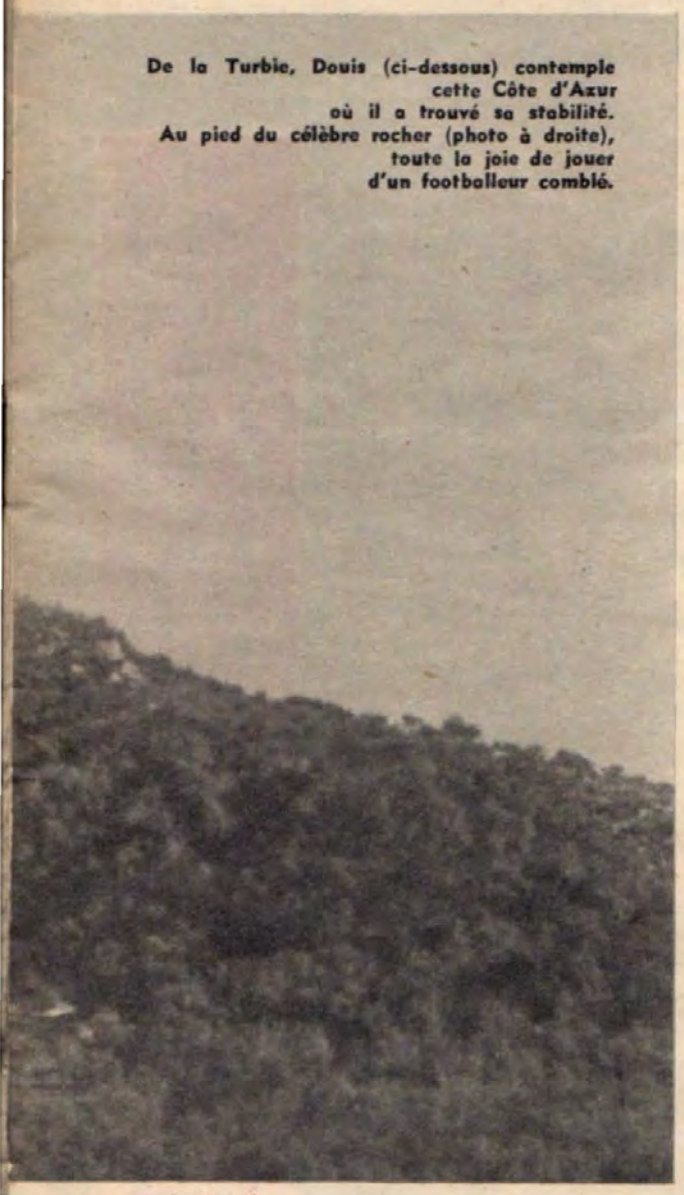
PAR MAX URBINI ET J.-PH. RETHACKER

Question. — Yvon Douis, est-il exact de dire que vous avez beaucoup changé depuis quelques mois ? Et nous ne parlons pas seulement de votre allure physique !

Réponse. — Sans doute ai-je transformé ma coiffure (les exigences de la mode) et ma silhouette de footballeur (bas tombés sur les chevilles parce que cela délasse mes muscles et me donne plus de bien-être). Mais je n'ai pas conscience d'avoir tellement changé en tant qu'homme. Evidemment, j'ai passé le cap des vingt-cinq ans, ce qui constitue tout de même une étape dans la vie. D'autant que je suis père de trois enfants déjà grands et chargé de famille, et que j'ai conscience des responsabilités que cela comporte.

Par ailleurs, on a gardé de moi l'image d'un jeune homme très doué, très tôt comblé par la vie. Et l'on a vite fait de me classer

PHOTOS ROLAND GOTA



De la Turbie, Douis (ci-dessous) contemple cette Côte d'Azur où il a trouvé sa stabilité. Au pied du célèbre rocher (photo à droite), toute la joie de jouer d'un footballeur comblé.

27 ANS"

dans la catégorie des enfants gâtés et des fils à papa.

Mais on a peut-être oublié l'essentiel, à savoir que la vie ne m'a pas tellement ménagé.

Douis, un enfant gâté ? J'ai eu une enfance heureuse, certes, mais comme peut l'avoir l'aîné d'une famille de onze enfants (le dernier a aujourd'hui onze ans). Mes parents, directeurs d'école, devaient travailler (et travaillent encore) pour élever tout ce monde-là. Et ils furent obligés de me mettre en pension au lycée, alors que j'avais dix ans. Je n'ai donc pas beaucoup vécu à la maison. Et le peu de temps que j'y suis resté m'a formé le caractère. Entre frères et sœurs aussi nombreux, il est nécessaire de faire des sacrifices et des concessions. Ensuite, le football est arrivé, qui s'est emparé de moi entièrement. Je me suis retrouvé, à 18 ans, plongé dans son milieu professionnel qui n'est pas tellement facile à vivre.

MA CARTE DE VISITE

- NÉ le 16 mai 1935 aux Andelys.
- TAILLE : 1 m. 75 ; poids : 74 kg.
- MARIÉ et père de trois enfants, deux garçons, une fille.
- CONDUIT une 404.
- CLUBS : Evreux, Lille O.S.C., Le Havre A.C., A.S. Monaco.
- SELECTIONS : 13 avant France-Angleterre, la première le 27 novembre 1957 à Wembley contre l'Angleterre.

L'A. S. MONACO 63

De gauche à droite, accroupis : Djibrill, Douis, Cossou, Théo, Carlier ;
au deuxième rang : Forcherio, Hernandez, Biancheri, Artelesa, Hidalgo, Thomas.

PHOTO JACQUES BOISLEME.

Football MAGAZINE

YVON DOUIS

Je suis entré à Lille dans une équipe qui marchait bien. J'allais encore au lycée. Et dans l'esprit de bien des gens, un footballeur qui va au lycée, qui est étudiant, est un fils à papa.

Mais ce qu'on ignore, c'est que je me suis aussitôt inquiété de l'avenir, malgré des apparences d'insouciance et de décontraction.

— Seriez-vous donc inquiet de nature ?

— Bien sûr. Je suis Normand, je suis donc méfiant, long à me livrer entièrement, placide et plutôt froid d'aspect. Mais ne vous y fiez pas. Je suis un grand nerveux. Il y a deux catégories de nerveux : ceux qui s'extériorisent, d'une part ; les nerveux secrets, d'autre part ; moi je garde tous mes tracas au fond du cœur. Avant un match, je me demande toujours si je vais réussir, même lorsque je suis sûr de ma forme physique. Je suis inquiet, anxieux jusqu'au coup d'envoi. Après, je me défoule, je peux me dépenser. Pourtant, je suis persuadé qu'avec les années je m'améliorerai encore dans ce domaine. Je sens déjà de nets progrès.

— Vos expériences successives dans les clubs que vous avez connus vous ont-elles été utiles, salutaires ?

— Oui, sûrement. J'ai changé de caractère, parce que j'ai souvent changé d'équipes. Les hommes, les équipes que j'ai connus alors ont peut-être eu une influence sur moi. Et puis, les malheurs qui m'ont assailli au cours de ma carrière m'ont permis de m'endurcir. Si je n'avais pas acquis aujourd'hui une certaine philosophie, je pourrais me considérer comme un « joueur maudit ». Rappelez-vous : j'arrive à Lille. Je gagne Coupe et championnat, mais rapidement le club descend la pente et se retrouve en Division II. Je suis ensuite parti pour Le Havre, le H.A.C. avait remporté la Coupe, il commença à dégringoler la pente. J'arrivai alors à Monaco : champion de France, le club de la Principauté entrait en Coupe d'Europe. Ce fut alors ma blessure au genou de Glasgow et une période noire qui dura plusieurs mois. En fin de compte, on peut s'apercevoir que ma carrière a été parsemée de déceptions et de malheurs qui n'ont pas facilité ma tâche. Objet d'un transfert assez retentissant, je me trouvais contraint de le justifier. Aux yeux de mes coéquipiers, aux yeux de mes entraîneurs, de mes dirigeants. Aux yeux du public, souvent impitoyable. Aux yeux de moi-même, ce qui était plus grave, plus important encore.

— De votre passage au Lille O.S.C., qu'avez-vous retenu ? Comment réagissez-vous aujourd'hui lorsque vous voyez un si grand club plongé dans la médiocrité ?

— Le L.O.S.C. a profité après la Libération de la fusion Olympique Lillois-S.C. Fives. Les autres équipes françaises étaient désorganisées. Lille trouva tout de suite de quoi faire une grande équipe. Hélas ! le L.O.S.C. eut le grand malheur de vivre sur sa réputation. Il eut un grand président, M. Henno, qui était un dirigeant de valeur. Hélas ! il était mal entouré. Les autres dirigeants, les supporters, tout ce qui fait l'ambiance du L.O.S.C., lui furent néfastes, furent néfastes au club. On parle des Méridionaux ; mais les Nordistes savent aussi être exubérants et passionnés, exagérés dans leurs opinions et dans leurs propos. Tout le monde ne jurait que par la grande équipe 45-48, une formation pratiquant un football de force. Or le football français évoluait vers un jeu de finesse. Le L.O.S.C. périt pour n'avoir pas compris cela et pour avoir voulu vivre sur son passé. Lorsque M. Cheuva qui était trop bon fut limogé malproprement et sans considération aucune (pour l'entraîneur qui avait gagné cinq Coupes de France et deux titres de champion), le L.O.S.C. pouvait encore sauver sa tête. Mais on reprit les vieux principes du football athlétique, de l'entraînement forcené, des dix kilomètres de footing par jour qui réjouissaient l'opinion publique. Vidés,

FRANÇOIS MON COPAIN

«François Heutte, c'est un bon camarade. Nos pères ont fait ensemble leurs études à l'Ecole Normale d'Instituteurs. Nous avons joué ensemble à Lille. J'ai toujours eu du mal à m'entendre avec lui sur le terrain, sauf quand il jouait inter de pointe ou avant centre et moi inter de soutien. Je suis désolé qu'il ne parvienne pas à exprimer toute sa valeur. Peut-être faudrait-il qu'il change d'ambiance et de club. Je pense en tout cas qu'il faut l'utiliser à un poste du centre ; c'est là qu'il exprime vraiment tous ses moyens.»

AU STADE LOUIS II

De haut en bas :

Un cadre unique au monde, dominé par le palais princier.

Un joyeux travail physique et collectif avec Biancheri, le Marseillais de la Principauté.

Un set de tennis pour faire une heureuse diversion.

TROIS CLUBS ET UNE "REPRESENTATION"

LILLOIS (56-59) il révèle un talent de tout premier ordre mais se sent déplacé dans une formation victime de son glorieux passé.

HAVRAIS (59-61) il supporte le poids d'un énorme transfert (24 millions d'anciens francs) et perd une partie de ses moyens dans un système offensif où l'on exige trop de lui.

MONEGASQUE (DEPUIS 61) il extériorise toute sa personnalité dans une équipe où il tient enfin un rôle qui lui convient parfaitement.

RACINGMAN (d'un Tournoi de Paris 61), il fait rêver Pierre Pibarot au centre d'une attaque dont il ne reste aujourd'hui que Van Sam et Heutte (à droite).

L'ARMÉE 57 : QUELLE ÉQUIPE !

JUILLET 57, BUENOS AIRES : l'Armée française, qui a remporté le Kentish (notre photo), enlève le championnat du monde militaire. Douis joue au côté de Mekloufi, son partenaire préféré. De g. à dr., debout : Boutet, Ferrier, Siatka, Alberto, Nowak, Wendling ; accroupis : Douis, Mekloufi, Robuschi, Theo, Cossou. Quelle équipe ! On y remarque trois Monégasques 63 (Douis, Theo, Cossou).

YVON DOUIS

épuisés avant d'entrer sur le terrain, nous avons perdu nos dix derniers matches. Et le L.O.S.C. est quand même descendu.

Pour moi, le L.O.S.C. dépend trop du climat moral qui l'entoure et de ce qui se dit et se pense dans la rue ou dans la brasserie. C'est de cela que souffrent trop les joueurs.

— Est-ce différent au H.A.C. ?

— Je n'y suis resté que deux saisons. Quand j'y suis arrivé, c'était la fête partout, en raison de la victoire en Coupe et de la montée en Division I. Hélas ! ces succès furent fêtés trop longtemps. Lorsque nous reprîmes l'entraînement, la forme était très loin. Il y avait beaucoup de joueurs âgés qui mirent très longtemps à récupérer ou ne récupérèrent jamais. Notre premier match se solda par un désastre devant le Racing à Saint-Ouen (9-0). On m'accusa de tous les maux. Je faillis être retransféré à Lens. Mais nous nous reprîmes rapidement et remontâmes la pente.

Le jeu au Havre était très fatigant pour les attaquants, contraints d'être tout le temps en mouvement de piston. Pour tenir physiquement, il aurait fallu ne jouer que tous les quinze jours. J'avais alors des défaillances impressionnantes.

— N'est-ce pas un peu l'une de vos faiblesses ?

— Il est vrai que j'ai souvent du mal à me mettre en condition en début de saison. Sans doute ici, à Monaco, cela est-il encore accentué par les fortes chaleurs. C'est pour nous, Monégasques qui ne sommes pas du pays, un handicap très lourd à supporter. Le climat est très déprimant. En août et septembre, on s'entraîne le soir vers 5 ou 6 heures, jamais le matin. On perd plus de trois kilos par match. Il faut ensuite récupérer...

— On vous a souvent adressé le reproche d'être lent ?

— Je suis lent quand je ne suis pas en bonne condition physique. Mais, en forme, je crois courir et jouer vite. Jean Vincent qui m'a marqué au cours du dernier Monaco-Reims pourra peut-être vous dire ce qu'il en pense.

— Quel est le rôle que vous préférez tenir dans l'équipe ?

— Le rôle que je tiens à Monaco. Celui d'avant du centre droit. Nous tenons la pointe du combat avec Lucien Cossou. Ce dernier se tient plus en pointe que moi. Mon jeu consiste soit à lancer Djibrill, soit à venir me servir de Cossou comme relayeur, pour un départ en pointe. L'an dernier, je m'entendais très bien avec Serge Roy qui savait lui aussi déblayer le terrain et me servir d'appui.

— Quel a été jusqu'à présent votre partenaire préféré ?

— Incontestablement Mekloufi avec lequel j'ai joué dans une équipe de l'Armée qui fut championne du monde militaire en 1957. Je me suis tout de suite très bien entendu avec lui. Car il joue très rapidement le ballon et s'engage très habilement, très promptement.

Je le considère comme l'un des meilleurs footballeurs, même mondiaux, que j'ai connus. J'au-

A CACHE-CACHE AVEC LES TRICOLORES

WEMBLEY, NOVEMBRE 57 : Yvon fait une joyeuse entrée au club France (de g. à dr. : Douis, Tylinski, Piantoni, Bollini, Domingo) mais il est victime de l'inexpérience d'une équipe très rajeunie et écrasée par l'Angleterre (4-0).

PARC, DECEMBRE 57 : les Tricolores reçoivent une volée de bois vert après un match nul (2-2) très pénible devant la Bulgarie. Mais Paul Nicolas dit à Douis : « On te critique mais je te fais toujours confiance. »

GOETEBORG, JUIN 58 : la France exécute l'Allemagne (6-3) et obtient une sensationnelle troisième place en Coupe du monde. C'est le seul match de Douis dans une aventure extraordinaire. Mais après avoir marqué un but il participe au triomphe des Tricolores. (De g. à dr. : Douis, Lerond, Fontaine et Vincent.)

COLOMBES, OCTOBRE 58 : Douis joue pour la troisième fois de suite dans l'attaque Tricolore (un événement !). Il empoisonne le gardien adverse Tilkowski, réussit un penalty et la France obtient un bon match nul (2-2).

BARCELONE, JANVIER 63 : après des allers et retours incessants en sélection (57-61) et une absence de 21 mois, Douis retrouve l'équipe de France qui domine l'Espagne sans pouvoir l'abattre (0-0).

rais été curieux de le voir évoluer à côté d'un Raymond Kopa, par exemple. La première fois que j'ai joué avec lui, c'était à l'occasion d'un France-Portugal militaire à Paris. Je jouais ailier droit, Mekloufi inter droit, Liron avant centre, Fontaine inter gauche et Cossou ailier gauche. Tout de suite le jeu de Mekloufi s'est marié au mien, dans une formation très brillante.

— Vous paraissez avoir conservé un excellent souvenir de votre séjour à l'Armée ?

— C'est vrai que mon service militaire m'a procuré beaucoup de satisfactions. Dans l'équipe de France militaire, j'ai pu m'exprimer totalement parce que je suis tombé dans une excellente formation. Nous avions une équipe de camarades. Pas question de primes ou de salaires. Le moral jouait un grand rôle, mais nous pratiquions aussi un football moderne. Nous remportâmes d'ailleurs, à Buenos Aires, le titre de champion du monde militaire en battant l'Argentine en finale. Notre équipe était la suivante : Alberto — Wendling, Siatka (le capitaine), Novak — Ferrier, Ziemczak — Wisnieski, Mekloufi, Douis, Theo, Cossou. Remarquez en passant cette dernière triplette qui a été reconstituée à Monaco.

Nous n'avions pas de tactique spéciale, nous pratiquions un football constructif, très offensif. Nous nous entraînions constamment ensemble et jouions beaucoup de matches en semaine. Voilà ce qu'il faudrait réaliser en équipe de France. Avec trois ou quatre matches de préparation disputés de temps en temps, en semaine, la sélection tricolore obtiendrait des résultats bien meilleurs.

— Parlons de cette équipe de France où vous n'avez pu encore vous fixer définitivement.

— Il est vrai que je ne me suis jamais imposé de façon indiscutable. Je n'y ai jamais brillé comme je le fis par exemple en équipe de clubs.

J'avais joué mon premier match en novembre 1957, à Wembley. Ce fut le désastre d'un 4-0 impitoyable.

Pour moi, mon meilleur match, je l'ai joué ensuite contre l'Allemagne, à Colombes, en 1958 (2-2). Ce jour-là, je crois avoir montré ce que j'étais capable de faire.

Mais j'ai conscience de ne m'être jamais complètement exprimé. J'essaie peut-être à chaque match de vouloir trop prouver, de trop en faire, de donner trop sur le plan physique.

Quand un garçon comme moi joue en équipe de France, s'il n'éclate pas, il est condamné. Car il y a beaucoup de concurrents. Et puis peut-être ne nous voit-on pas assez. Des garçons comme Piantoni, ou Vincent, ou Kopa ne seront pas discutés parce qu'ils ont réussi des exploits sensationnels, parce qu'ils ont démontré une fois au moins leur grande classe. Mais moi, par exemple, qui n'ai jamais fait de match sensationnel en équipe de France, il est normal qu'on discute ma sélection. A mon poste, je me suis toujours trouvé mis en concurrence avec un autre joueur, justement parce que je ne m'étais jamais imposé irrésistiblement. Il y eut Mekloufi, il y eut Fontaine et Piantoni, il y eut François Heutte, puis Goujon, puis Masnaghetti. Finale-

Un heureux père de famille (ci-dessus) avec deux « garnements » redoutés de tous les joueurs monégasques pour leurs bruyantes apparitions au stade Louis-II... et une délicieuse petite fille aînée.

Monsieur (ci-contre), Madame et les enfants dans un Monte-Carlo de rêve.

ment, cette incertitude qui plane constamment sur moi lorsque je porte le maillot bleu a peut-être fini par me donner tout de même des complexes. Mais cela va en s'estompant de plus en plus. Et puis, j'ai encore quelques années devant moi pour prouver enfin ce que je suis capable de donner en match international. Car je pense que le public n'a pas encore vu le véritabe Yvon Douis.

— Ce public, il est vrai, n'est pas souvent tendre pour Yvon Douis. Est-il d'ailleurs si indulgent avec les footballeurs en général ?

— Je trouve que le public (de matches internationaux) est trop chauvin. Il vient pour voir gagner l'équipe de France. Il l'encourage et la loue exagérément si elle triomphe. Mais il la critique méchamment si elle perd. On a toujours dit que le public parisien était le meilleur d'Europe. Je ne suis pas d'accord. A Saint-Ouen, il connaît bien le jeu. Mais, au Parc, il vient assister à une soirée de gala, à un événement, non à un match de football. Je me demande d'ailleurs s'il existe en France un bon public.

J'ai été frappé l'an dernier, en Coupe d'Europe des clubs, par le comportement des spectateurs de Glasgow, supporters des Rangers. Ce jour-là, ils ont soutenu leur équipe bruyamment, mais intelligemment, raisonnablement. Nous avons mené 1-0 et nous eûmes droit aux applaudissements. Mais lorsque les Rangers nous terrassèrent, ils furent applaudis, félicités, remerciés chaleureusement, sans pour autant que nous soyons, nous, insultés, ridiculisés, critiqués.

Le comportement du public peut avoir une influence prépondérante sur les joueurs, en bien comme en mal. De cela, les spectateurs ne sont peut-être pas suffisamment conscients.

C'est vrai par exemple à Paris, où le Racing devrait tirer parti des atouts majeurs qu'il possède sur le plan financier, par exemple. Il possède un public qui vient nombreux voir des matches. Mais il n'est pas toujours compris ni encouragé comme il devrait l'être. Et les Parisiens n'ont pas le droit, à mon avis, de critiquer le Racing ou le Stade pour les résultats moyens qu'ils obtiennent. Qu'ils fassent un petit effort, qu'ils soient plus conciliants, plus chaleureux, moins sévères. Et peut-être le Racing obtiendra-t-il de plus brillants succès.

— Parlons de vous-même maintenant. De votre famille.

— Mon plus grand plaisir, c'est de rester chez moi, auprès de mes trois enfants et de ma femme. Je regrette la Normandie parce que, là-bas, je pouvais souvent sacrifier à ma passion de la pêche à la truite. J'aime la pêche et la chasse, parce que j'aime la campagne, et la marche solitaire en pleine nature. Ici, bien sûr, à Monaco, je ne peux pêcher en mer. D'autant que je n'ai pas de bateau...

Et puis le football me prend tout entier, me prend trop, à mon gré. Car je voudrais parfois pouvoir penser et me consacrer à autre chose.

— L'avenir vous ramènera-t-il en Normandie ou dans le nord de la France ?

— Il m'étonnerait fort que nous ne restions pas dans le Midi, dont ma femme est originaire.

— Mme Douis ne constitue-t-elle pas un cas exceptionnel, épouse et sœur d'internationaux ?

— Seule la forme du ballon me sépare en effet de mon beau-frère, Henri Romero, troisième ligne de l'équipe de France de rugby à quinze. Ma femme ne connaissait pas le football avant que je l'épouse. Aujourd'hui encore, elle reste beaucoup plus près de l'ovale que du ballon rond.

Le plus amusant, c'est que j'aurais pu moi-même devenir un bon rugbyman. Mon professeur d'éducation physique à Evreux m'a souvent répété que j'étais plus doué pour le rugby que pour le football. Il disait cela parce que j'étais assez bon en athlétisme, sur 80 mètres et au saut en longueur. C'est le football qui, finalement, l'emporta, parce que mon père était lui-même un très bon footballeur.

Henri Romero et moi, nous avons du mal à garder la confiance des sélectionneurs. Mais nous avons tout l'avenir devant nous.

Car dites-vous bien qu'Yvon Douis, à 27 ans, est sûr et certain de commencer une seconde carrière. Il demande simplement un peu de chance...

Douis et Romero : deux beaux-frères, deux internationaux, une valeur or en football et en rugby.

RASOIR PHILIPS
"à piles"

un vrai rasoir électrique
aussi efficace, aussi robuste,
qu'un rasoir Philips "Standard"

Vous qui appréciez tant les avantages du rasage électrique, offrez-vous le nouveau rasoir Philips "à piles", vous aurez mille occasions de vous en féliciter ! Equipé de la double tête qui a fait le succès mondial des rasoirs Philips, le rasoir "à piles" rase aussi vite et d'aussi près que le Philips "standard". Vous pourrez vous raser parfaitement, tous les jours, pendant plusieurs semaines, sans changer de piles.

QUATRE "TROUVAILLES" PRATIQUES

- enrouleur automatique du fil
- petite brosse de nettoyage
- boîtier en matière plastique antichoc
- couvercle amovible avec miroir

75 F +t.l.

ELVINGER 12806 Ph. Affil

PHILIPS

UNE GRANDE ENQUÊTE DE Football MAGAZINE A LA POINTE DE L'ACTUALITÉ

DES CHAUSSU POUR LES

Près de 800.000 Français d'Algérie ont quitté la terre africaine pour la métropole depuis un an. C'est un mouvement de population extraordinaire, un phénomène sans précédent dans l'histoire de notre pays. Le football était la passion de nos compatriotes. Il l'est toujours. On s'en rend compte dans tous les stades de la région méditerranéenne, à Toulouse, à Lyon, à Paris. On y retrouve des milliers et des milliers de supporters enthousiastes et l'ambiance s'en ressent favorablement. Parmi eux, il y a aussi de nombreux pratiquants qui ont repris leur activité et tiennent, aujourd'hui, dans bien des cas, un rôle très influent.

Pour « FOOTBALL MAGAZINE » le moment était venu de mener une grande enquête. Nous en avons confié la direction à TONY ARBONA, ancien chef des services sportifs de la Télévision algéroise et de la « Dépêche d'Algérie ». Il a retrouvé ces « Pieds Noirs » dont il a toujours partagé l'existence pour présenter un document d'intérêt exceptionnel sur le plan humain comme sur le plan sportif.

PAR TONY ARBONA

PHOTOS ROGER KRIEGER

L'Algérie en 1962 : des explosions, des coups de feu, l'incendie, la mort. Les grenades, les bombes, le plastic, les armes parlent, hurlent. Des hommes, des femmes, des enfants tombent, sont déchiquetés. Qui tue qui ? La folie est partout. Si tous n'en meurent pas, tous en sont touchés, la vie n'a plus de prix, on la sacrifie ou on la prend dans une atmosphère de désespoir, de fin du monde. Vient le dimanche, arrive une trêve miraculeuse avec celle de Dieu, du jour du Seigneur : la trêve du stade.

Ce que les gendarmes ne peuvent obtenir avec leur fusil-mitrailleur, un homme, seul, avec, pour toute arme, un sifflet, obtient de dizaines de milliers d'opposants, groupés par affinités, une obéissance jamais discutée. Cet homme, bien sûr, c'est l'arbitre de match de football.

Pendant tout le temps que dura cette guerre d'Algérie, musulmans ou chrétiens de toutes conditions, de tous horizons politiques, tous, dans l'enceinte d'un stade, ont accepté les décisions de « l'homme en noir » et admis la même loi, celle du jeu.

On a compris que tout allait devenir irrémédiable quand il fallut interrompre les compétitions de football. Quand le stade, ce temple commun, se ferma, alors on sut qu'il ne pouvait plus y avoir de communion.

L'Algérie, de toute son histoire, a été un creuset où s'est formée une race jeune, saine, enthousiaste, qui a constamment voué un véritable culte aux dieux des sports.

Le désir d'action, de se hausser, de se dépasser même, est pour l'homme d'Algérie un besoin, une raison de vivre. Il a en lui l'entêtement des Alsaciens émigrés qui firent souche, l'enthousiasme et la fierté de l'Espagnol, l'amour du panache et le verbe de l'Italien et la gouaille des métropolitains. Tout cela a toujours donné d'excellents Français.

Reflet des races latines, l'Algérie aura toujours étonné et était étonnante par son tempérament, ses réactions, ses colères et ses amours.

Sur le plan sportif — le seul qui nous intéresse aujourd'hui —, ce même tempérament s'est toujours exprimé.

Le muscle algérien a toujours été un bon apport au muscle de la métropole. Dans toutes les disciplines sportives de France, à chaque palmarès, il est rare qu'on ne trouve pas une ou plusieurs lignes qui portent le nom d'un recordman, champion ou international, venu de l'autre côté de la Méditerranée.

Le dernier fleuron français : record du monde de natation (4 × 100) à deux garçons de là-bas comme coauteurs : Gottvallès et Curtillet.

LE FOOTBALL FRATERNEL

Mais en Algérie, de tous les sports, c'est le football qui est le plus aimé, pratiqué et considéré comme le plus grand des grands.

Là-bas, on joue au football comme on nage. A Oran, à Alger ou à Bône, on ne se rappelle pas très bien comment on a appris à se tenir sur l'eau ni à dribbler ou à shooter. La mer ou une balle sont des éléments si naturels !

Depuis que la guerre avait éclaté, en 1954, les deux communautés pouvaient opposer sourdement leur idéologie, se combattre psychologiquement ou les armes à la main, jamais, sur un stade, dans un vestiaire, on ne « parlait de ça ».

Car, pour paradoxal que cela puisse paraître à un esprit peu averti de la métropole, la fraternité continuait sur les stades.

Il n'y avait pas une équipe, pas un club, je dis : pas un seul, qui ne comptât dans ses rangs, fraternellement mêlés, des chrétiens et des musulmans.

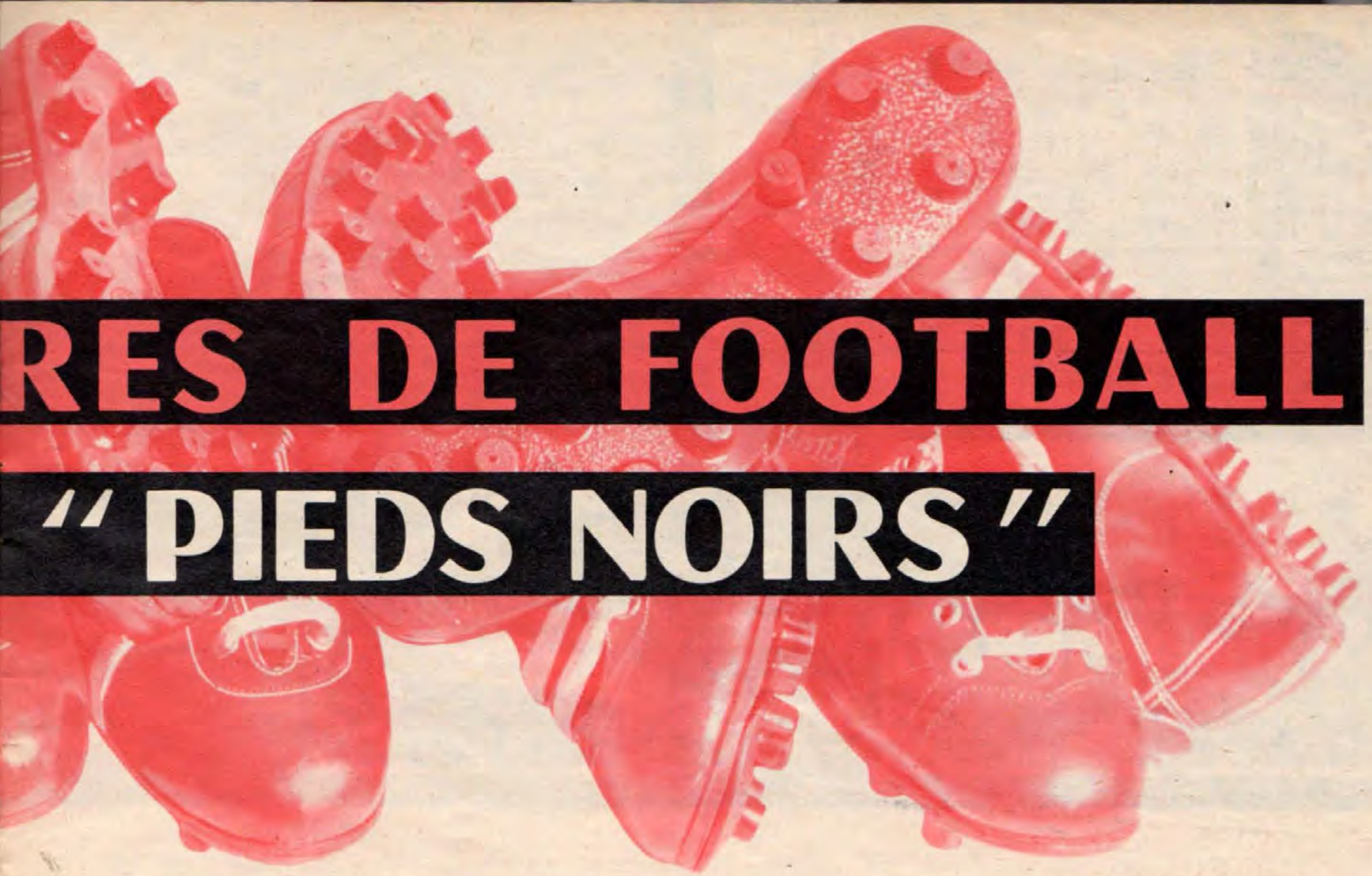
L'an passé encore, et pour un exemple entre cent : les deux plus glorieuses équipes algériennes, le Sporting de Bel-Abbès et le Gallia d'Alger, avaient autant de représentants des deux communautés dans leur équipe-fanion.

La guerre était douloureuse pour tous.

Toute victime était pleurée, regrettée. Mais, plus encore, quand il s'agissait de Winum, capitaine de la sélection d'Alger et de Boufarik, venant mourir sur son terrain de jeu, après avoir été atteint par des éclats de bombe dans la rue voisine.

LES « PIEDS NOIRS »

Le vent de l'Histoire a soufflé, la tornade a passé sur l'Algérie et a poussé vers la métropole ceux qu'on appelle désormais les « Pieds



RES DE FOOTBALL

"PIEDS NOIRS"

Noirs » : les Français nés là-bas. Pourquoi ce surnom de « Pieds Noirs » ?

Les Français d'Algérie ont l'habitude des sobriquets, alors, un de plus ou de moins, va donc pour « Pieds Noirs » ! Ils ont bien, eux, surnommé les métropolitains, les « Patauss ».

Ces « Pieds Noirs » en métropole sont maintenant 800.000 ? Un million ?...

Ils sont arrivés par familles entières, ou seul, ingambe ou malade, jeune ou vieux.

Ils sont arrivés de partout et, partout, des centaines de milliers dans un climat de panique.

Ces « Pieds Noirs » ont débarqué avec un cœur lourd, un cerveau traumatisé. Rancœur, peur d'être incompris, désir de revanche, amertume, fierté, désespoir, arrogance, inquiétude d'avenir ? Il n'y avait pas tout cela, mais un peu de tout cela.

UN GRAND AMOUR : LE FOOTBALL

Et, dans cette catastrophe, pour beaucoup, il y a eu une lueur réconfortante : le sport et surtout le football.

Beaucoup de joueurs « pieds noirs », grâce à une signature de licence, ont obtenu un emploi, un appartement, ont créé un lien, ont été accueillis fraternellement.

Pour beaucoup, le football fut une planche de salut, une occasion de se reclasser.

Evidemment, ces orphelins du soleil se dirigèrent d'abord vers le Midi, la Côte d'Azur. De Marseille à Montauban, de Toulouse à Sainte-Maxime, à Draguignan comme à Marignane, partout on compte une forte proportion de joueurs oranais ou algérois.

Aujourd'hui, le « football d'Algérie » a essaimé un peu partout en France, sauf dans le Nord et l'Est où le froid est si coutumier.

Nous donnons, dans les colonnes voisines, un « annuaire » des joueurs les plus en vue, les plus valables du football de là-bas.

Vous remarquerez que, de Brive à Montélimar, de Rochefort à Dijon en passant par Vendôme, Challans ou Paris, partout des équipes de football comptent désormais des noms bien de là-bas : des Lubrano, Fleury, Pons, Picard, Monneret ou Lambert, car il est enfantin de croire que, de l'autre côté de la Méditerranée, on ne puisse s'appeler que Hernandez, Garcia, Rodriguez ou Gomez.

Mais il n'y a pas eu que les joueurs à se tourner vers le football. Il y a aussi ces dizaines de milliers d'amoureux de ce jeu qui, pour eux, est un moyen d'expression, un besoin.

Le football est, pour les « Pieds Noirs », ce qu'il est devenu pour les Espagnols : une passion.

Il faut rappeler qu'un match Real-Reims, amical et disputé à Oran, a réalisé plus de vingt millions de recette. Devenu annuel, ce match entre les Rémois et les Madrilènes attirait toujours 40.000 spectateurs, c'est-à-dire le maximum que pouvait abriter le stade oranais.

En C.F.A., la poule algérienne réalisait toujours les recettes record de ce Championnat.

La Fédération française désigna même des huitièmes de finale de Coupe de France en Algérie, sachant qu'elle réaliserait là-bas le maximum d'affluence.

Pour la Coupe d'Europe, pour les matches à l'extérieur de l'équipe de France, il y avait, à Oran et à Alger, des voyages spécialement organisés et, par centaines, des « Pieds Noirs » se déplaçaient pour soutenir les footballeurs français.

Aujourd'hui, bien sûr, l'argent pour l'achat du billet d'entrée est plus rare. Il faut d'abord se vêtir, vivre ; mais si on ne va plus aux places de tribunes, on brigue une place aux virages.

Toulouse, Nîmes, Marignane, Marseille ont ressenti l'apport de cette nouvelle catégorie de spectateurs, la plus enthousiaste, et Lyon même remarque que, les jours froids, l'ambiance n'est plus la même au Gerland, parce qu'alors les « Pieds Noirs » sont absents.

A Nîmes, le club des supporters, qui est reparti de plus belle, est présidé par un « Pied Noir ».

UNE ÉQUIPE QUI FERAIT RECETTE

Depuis toujours, le sportif d'Algérie s'est passionné pour le football français (après le sien évidemment), et tous les cracks sont connus, appréciés, discutés... Même Verriest provoquait des palabres.

Chaque saison, les grandes équipes métropolitaines étaient invitées là-bas.

Par exemple, si Marseille voulait augmenter le nombre de ses supporters, s'il voulait avoir un public fidèle, il lui suffirait d'obtenir les signatures de :

Hernandez (Monaco), Lamia (Nice) ou Landi (Nîmes).

Célestin Oliver (Toulon), Christian Oliver (Red Star), Giner (Nice), Ascensio (Rennes), Ferrari (Le Havre), Xuéreb (Toulon), Hestroffer (Red Star).

Sparza (Reims), Alba (Stade Français), Rahis (Genève), Amand (Cannes), Taberner (Monaco), Lacasa (Nice).

Pour entraîner cette équipe : Jasseron (Lyon), Avellaneda (Red Star) ou Vernier (Dijon).

Quant au C.F.A., trois équipes, très valables, pourraient être constituées.

Tous ces hommes, joueurs ou entraîneurs, sont des « Pieds Noirs » qui auront toujours, malgré leur adaptation, le geste de la main ou l'intonation qui ne trompera jamais un gars d'Alger, de Bône, d'Oran ou de Mostaganem.

Alors, on verrait les rapatriés de la région s'attacher à cet ensemble bien de « chez eux », car ce qu'il faut à ces supporters du football, c'est fixer, polariser, exprimer leur préférence.

Oui, le football est la grande passion des « Pieds Noirs ».

En cette période de l'année où le ciel, comme les hommes, leur semblent hostiles, où la lutte pour la vie est la plus rude, la plus incertaine, le dérivatif le plus puissant reste le stade.

Bavardez avec un « Pied Noir » à Saint-Ouen ou au Parc des Princes, il vous dira souvent :

« Paris, c'est gris, c'est froid, c'est trop grand et surtout il n'y a pas la mer. Heureusement qu'en compensation on peut voir jouer toutes ces équipes « pros » qui, chez nous, semblaient inaccessibles. »

Ce « Pied Noir parisien » est un de ceux qui semblent déjà assimilés : il parle rarement avec les mains... qu'il garde dans ses poches, à cause du froid.

DEUX COUPES : DIX VAINQUEURS

1938 : l'O.M. gagne la Coupe avec cinq Français d'Algérie. De g. à dr. : Gonzalès, Aznar, Zermani, Bastien et Zatelli (absents sur notre document).

1945 : le R.C. Paris enlève le célèbre trophée lui aussi avec cinq Français d'Algérie. De g. à dr., accroupis : Philippot et Ponsetti ; au deuxième rang : Samuel, Salva et Jasseron.

MARCEL SALVA A ABANDONNÉ SON RANCH

Treize fois international, deux fois vainqueur de la Coupe, Racingman pendant de longues années, Marcel Salva avait rejoint Alger et la ferme familiale où, depuis plus de cent ans, la dynastie des Salva pratique le commerce des vaches et du lait (300 têtes de bétail en moyenne). Entraineur du Gallia, Salva a formé de nombreux jeunes. Et puis, cet été, sa sœur et son beau-frère enlevés, disparus, Salva a été contraint d'abandonner le domaine familial. Aujourd'hui, il est cafetier à Salon-de-Provence, grâce à l'amabilité du président du club local, M. Toran, qui lui a cédé l'établissement « Au Paradou », siège du club de football. Marcel Salva, le nouvel entraineur, a accroché des photos de sa carrière internationale et les jeunes Salonnais n'ignorent plus rien de la carrière de leur prestigieux coach.

PROVENCE

UN FOOTBALL NOUVEAU STYLE

MARSEILLE. — La fin de la guerre d'Algérie a obligatoirement fait de Marseille le centre de gravité de l'opération « rapatriés ».

Ces « Pieds Noirs », qui bouleversèrent un long moment la vie du grand port et de sa vaste agglomération, sont dorénavant presque tous reclassés et il ne fait notamment pas de doute qu'en la branche sportive qui nous intéresse, tous les pratiquants débarqués depuis un an ont pu reprendre une activité normale au sein des nouvelles sociétés qui s'étaient empressées de leur tendre les bras. Et les spectateurs, eux, améliorent les recettes des stades. Le football amateur restant d'abord tributaire de la condition sociale, on ne peut s'étonner de savoir que les bénéficiaires de l'histoire se situent aux alentours des grands centres industriels du pays. Pour s'en convaincre, il n'est que d'aller jeter un œil du côté de l'étang de Berre, là où jaillissent les deux principales sources d'une vie en pleine expansion : l'aéroport, au trafic de plus en plus intense, de Marignane et les fameuses raffineries de Shell-Berre. Ce n'est donc pas par hasard qu'ont atterri là — c'est le cas de le dire — quelques-uns des plus notoires footballeurs d'Algérie. Ainsi trouve-t-on, plus particulièrement à Marignane, une équipe qui, de modeste, est devenue ambitieuse, et qui a déjà beaucoup fait parler d'elle.

ILS ONT ETE CHAMPIONS DE FRANCE

Couard (R.C. Paris), en 1936.
Bastien, Zermani, Zatelli, Aznar (O.M.), en 1937.
Liberati, Dahan, Rodriguez, Bastien, Aznar (O.M.), en 1948.
Frutuoso (Roubaix), en 1947.
Garriga (Bordeaux), en 1950.
Lamia, Alba (Nice), en 1959.
Hernandez (Monaco), en 1961.
Abad (Grenoble, Division II), en 1962.

Le mouvement s'est par ailleurs étendu à de nombreux clubs, comme en témoignent les statistiques officielles : depuis le début de la saison, en effet, la ligue du Sud-Est — qui couvre, il est vrai, tout le littoral méditerranéen — a dû ouvrir un bon demi-millier de dossiers à l'intention des « Pieds Noirs ». Autant vous dire qu'il y en a partout et pas seulement dans les grandes villes. Ainsi, serez-vous tout étonnés d'en trouver à Gap, à Port-Saint-Louis, à Bagnoles-sur-Cèze, à Vaisons-la-Romaine et dans d'autres coins encore plus reculés. Au total, près de 600 joueurs répartis depuis la Première Division amateurs jusqu'au C.F.A.

« ILS » ONT CHANGE MARIGNANE

Peut-on dire qu'ils ont apporté du sang nouveau et qu'ils sont en passe de changer la face du football provençal ? La Ligue du Sud-Est comptant quelque 40.000 licenciés, il serait illusoire de faire une pareille supposition. Mais il n'en reste pas moins qu'à Marignane, par exemple, l'arrivée des « rapatriés » a été l'origine d'une « flambée » particulièrement remarquée. Il faut dire que l'U.S. Marignane, dont l'entraîneur, M. Deleuil, n'est autre que le premier citoyen de la ville, n'a pas lésiné : décidée à relancer le football dans une région appelée au plus vaste développement, elle a engagé d'un seul coup onze des meilleurs éléments de l'ancienne Ligue d'Algérie, entre autres l'excellent gardien Botella, les frères Totoza, Vicidomini, Torres, Carletti, S. Papalardo, Alain Torrès, etc.

Marignane n'est encore qu'un promotionnaire B. **« Il aurait largement sa place en C.F.A. »**, a dit récemment Kader Firoud.

Tout porte donc à croire que pour ce club à peine sorti de l'anonymat, un grand avenir se prépare, grâce aux « Pieds Noirs ».

SALVA, RODRIGUEZ, MERCURIO

S'il faut en croire le chevronné Roger Fortuné, qui fut une autenthique vedette du football algérien et qui est aujourd'hui inscrit, avec quelques autres rapatriés à l'A.S.P.T.T. de Marseille (un club omnisports tout-puissant), il n'y a pas que des bons joueurs qui nous soient revenus d'outre-Méditerranée. Fortuné, en effet, nous a assuré qu'environ quarante entraîneurs s'étaient également fixés dans le Sud-Est. Pour ceux-là, l'affaire a été beaucoup plus compliquée puisqu'on n'en relève que trois à avoir trouvé employeurs : Marcel Salva, Sauveur Rodriguez et « Fanfan » Mercurio.

Tous ceux qui s'intéressent au football se souviennent des deux premiers nommés qui furent internationaux sous les couleurs du Racing et de l'O.M., dans les premières années de l'après-guerre. On se rappelle tout autant du troisième qui fit les beaux jours de l'O.M. il n'y a guère plus de dix ans. Repartis pour le pays natal dès que prit fin leur carrière de joueur, les trois hommes étaient aussitôt entrés dans le corps enseignant : Salva au Gallia d'Alger, Rodriguez à Aïnt-Témouchent, Mercurio à l'Olympique du Littoral. Aujourd'hui, l'ancien arrière du R.C.P. s'occupe du F.C. Salon (Promotion A), l'ex-arrière central de l'O.M. est au C.O. Berre (Promotion A) et le plus jeune des trois dirige également un club promotionnaire (Sainte-Maxime) avec le concours d'un autre revenant glorieux, débarqué d'Espagne, lui, Louis Hon.

Mais pour tous, il ne se passe pas un jour sans qu'il soit question du football, du pays natal. Ils resteront mélancoliques, ce qui ne veut pas dire qu'ils ont fait le deuil de leurs ambitions...

Victor SINET.

ILS ONT GAGNÉ LA COUPE DE FRANCE

Dubus (Sète) en 1930.
Bardot (Cannes) en 1932.
Alcazar, Charbit, Zermani (O.M.) en 1935.
Roger Couard (R.C. Paris) en 1936.
Aznar, Bastien, Gonzalès, Zatelli, Zermani (O.M.) en 1938.
Gonzalès, Bastien, Aznar (O.M.) en 1943.
Jasseron, Ponsetti, Philippot, Samuel, Salva (R.C.P.) en 1945.
Salva (R.C. Paris) en 1949.
Fontaine, Gonzalès (Nice) en 1954.
Célestin et Christian Oliver (Sedan) en 1956.
Fontaine (Reims (en 1958).
Ferrari, V. Navarro (Le Havre) en 1959.

ROGER COUARD ET MAURICE COTTENET 30 ANS APRÈS

Sur la fin de sa carrière, le gool de l'équipe de France Maurice Cottenet joua et entraîna le R.U.A. d'Alger. Ce club avait un avant centre percutant : Roger Couard, qui devint Parisien au Racing, figura constamment parmi les quatre meilleurs buteurs du championnat de France pendant quatre ans. Roger Couard marqua l'unique but du Racing qui donna, en 1936, la Coupe de France au Racing. La guerre interrompit sa carrière. Il retourna à Alger, fut entraîneur du R.U.A.. Licencié en droit, il devint directeur d'assurances. Rapatrié à Marseille, il a repris son métier... et le chemin du stade. A l'occasion du match de Coupe Toulon-Saint-Etienne, nous l'avons « présenté » à Cottenet (assistant de l'équipe toulonnaise) et le grand Maurice ne reconnut pas tout de suite sa vedette. Dame ! il y a trente ans de cela.

RODRIGUEZ JOUE AU C. O. BERRE A QUARANTE-TROIS ANS

Sauveur Rodriguez n'a pas changé depuis le temps où il faisait les beaux jours de Marseille et de l'équipe de France. Il a dû abandonner son établissement (brasserie-restaurant) en Oranie. Il a atterri à Berre où tout le monde a été des plus aimables. Rodriguez est devenu entraîneur du C.O.B. où il tient (très bien) la place d'arrière central. Sauveur n'a jamais abandonné l'entraînement et malgré ses 42 ans il n'a pas un kilo de plus qu'il y a quinze ans. A Aïn-Témouchent (club de C.F.A.), il était toujours un des meilleurs. Le destin de la famille Rodriguez dépend de la nomination de Mme Rodriguez (fonctionnaire) et du processus officiel concernant Sauveur.

COTE D'AZUR

QUALITÉ D'ABORD

NICE. — Le département des Alpes-Maritimes n'a pas été classé officiellement comme un département d'accueil pour les rapatriés d'Algérie. C'est la raison pour laquelle les footballeurs venus d'Afrique du Nord sont relativement peu nombreux sur la Côte d'Azur.

Tout de même, parmi l'apport du football algérien aux clubs de la région méditerranéenne, il faut noter l'exemple de Draguignan, qui compte dans ses rangs six rapatriés dont Scanella, lequel, on s'en souvient, joua chez les « pros » de l'O.G.C.N. avant de signer à Draguignan. Les cinq autres sont : Rocamora (G.S.A.), Albuge (Blida), Bourguignon (J.S. S.E. Oran), Velasco (Calo) et Barbier (G.S.A.).

Dans le Var également, l'ex-défenseur de l'A.S. Saint-Eugène, Xuereb, opère avec les pros de Toulon. Non loin de là, à Hyères, l'entraîneur Gaby Robert incorpore souvent dans son équipe première Lapierre, qui vient d'Affreville, et Invernizzi (G.S.A.).

A Fréjus, un des meilleurs éléments de l'équipe fréjussienne est également un « Pied Noir », Izzo, de l'U.S. Fort-de-l'Eau.

Sur la Côte d'Azur proprement dite, l'A.S. Cannes a récupéré trois rapatriés : Baeza, titulaire de l'équipe professionnelle, qui jouait arrière au R.U.A., ainsi que deux anciens joueurs de l'A.S. Saint-Eugène : Chelpi et Schembri, qui font les beaux jours de l'équipe de Division d'Honneur.

A Antibes, un seul joueur, mais de talent, le jeune Valenza, qui opérait en Algérie à l'Olympique de Marengo.

Un seul joueur également à l'O.G.C. Nice : Lacaze, le footballeur aux lunettes, qui jouait au S.C. de Bel-Abbès, et que Numa Andoire a déjà incorporé à plusieurs reprises dans son équipe fanion comme intérieur gauche.

Il en est de même à Menton avec Désir Carré, qui utilise très régulièrement les services de l'ex-demi oranais Galéa.

En somme, s'il n'y a peut-être pas la quantité, il y a tout de même la qualité dans la région méditerranéenne, en ce qui concerne l'apport des footballeurs venus d'Algérie.

Tony BESSY.

UNE PLEIADE D'INTERNATIONAUX

Joseph Alcazar, Emmanuel Aznar, Charles Bardot, Jean Bastien, Georges Bonello, Raoul Choizax, Max Charbit, Pierre Chesneau, Gustave Dubus, Just Fontaine, Michel Frutuoso, Manuel Garriga, Gonzales, Janin, Lucien Jasseron, Georges Lamia, André Liminana, Célestin Oliver, Bernard Rahis, Sauveur Rodriguez, Marcel Salva, Henri Salvano, Jean-Claude Samuel, Alex Villaplane, Mario Zatelli, Georges Zermani.

MIDI

EQUIPES ET RECETTES EN FLECHE

TOULOUSE. — Il serait vain de tenter le recensement des footballeurs rapatriés d'Algérie qui opèrent désormais dans les équipes du Sud-Ouest. En effet, aucun contrôle particulier n'a été établi par la Ligue du Midi, qui s'est contentée de fournir des licences.

MONTAUBAN ET ALBI AMELIORÉS

Ce que l'on sait, néanmoins, c'est que sont nombreux les joueurs venus de l'autre côté de la Méditerranée pour s'installer dans le giron régional. Rares restent donc les équipes qui n'ont pas accueilli un ou plusieurs « Pieds Noirs » et qui ne s'en trouvent pas bien !

Il n'est, pour s'en persuader, que de citer l'exemple de Montauban. La société traversa, la saison écoulée, de sérieuses difficultés et rétrograda en promotion. Afin de relancer la formation, les responsables s'attachèrent les services de l'ancien pro du Racing Ponsetti, entraîneur agréé, de Schaeffer, Di Maggio (Bône), Rabaso et Quilès (Mascara) qui ont amené l'ensemble à la tête du groupe, laissant entrevoir ainsi de nouvelles et souriantes perspectives.

De la même manière, l'U.S. Albi, qui accomplit une belle carrière dans la poule Sud-Ouest de C.F.A. se félicite de l'apport d'Antoine Soccoia, de Mers-el-Kébir, arrière de 21 ans, sobre et solide, et de celui de Jean Januzzi, ancien capitaine de l'A.S. Bône, trois fois sélectionné de la Ligue d'Algérie qui, s'il a besoin de se réadapter à la vie métropolitaine, n'en extériorise pas moins une indubitable valeur.

UN MILLION DE PLUS POUR TOULOUSE

Voilà pour les principaux. Les autres, pratiquants ou dirigeants, s'intègrent aussi dans la vie des clubs qui les ont adoptés et l'on est en droit d'assurer que le football « sudiste » en entier émarge agréablement à cette augmentation de capital qui, surtout, se traduit sur le plan des recettes du football professionnel.

On ne saurait nier, en effet, que la progression des ressources de Toulouse a directement été influencée depuis août dernier par l'arrivée massive des rapatriés (60.000 dans la cité des violettes et sa périphérie) qui compte maintenant une clientèle tout indiquée pour la balle ronde. C'est ainsi que la moyenne des spectateurs est passée depuis le début de la compétition à 11.700 personnes et que, à l'état-major de la société, l'on considère que l'accroissement de 5.000 spectateurs par dimanche — par rapport à la saison écoulée — demeure essentiellement dû à l'installation des « Pieds Noirs » qui légitiment 60 % de cette élévation. Autrement dit, la masse de l'an dernier a pris 30 % d'augmentation grâce à ces couches nouvelles qui, lors de chaque rencontre dans la préfecture de la Haute-Garonne, abandonnent au guichet une somme supérieure à 10.000 francs.

A. PASSAMAR.

Baby-foot acharné à l'A.S.P.T.T. de Marseille entre Baldachino, Fortuné et Alonso (de gauche à droite).

Xuereb (à gauche) fait le bonheur de Toulon, tombeur de Saint-Etienne, tenant de la Coupe.

Sept de Marignane. De g. à dr. : Amitrano, V. et J. Tortosa, Torrès, P. et M. Vicidomini, Botella.

Grâce aux « Pieds Noirs », le président de l'A.S. l'A.S.P.T.T. espère enrichir sa galerie des trophées.

JOSEPH BOTELLA LE GARDIEN VOLANT

Joseph Botella est le footballeur dont on a le plus parlé. Il a stupéfié tout le Sud-Est. La taille de Darui et sa vista..., la souplesse et la témérité de Vignal..., la solidité d'un Remetter. 26 ans, une figure rieuse, 19 fois sélectionné d'Algérie, marié, deux enfants et... sept personnes à charge. A Oran, il était employé à la Préfecture. A Marignane, il est devenu chauffeur. Il garde sa bonne humeur, bénit le maire-entraîneur - président, M. Deleuil. Des clubs' « pros » l'ont contacté, il voudrait bien que le football l'aide à sortir sa famille de la précarité actuelle mais, comme on dit à Oran, « il a peur de faire une cagatte ». M. Deleuil, qui a eu Carnus comme élève, est formel : « Botella est aujourd'hui un des meilleurs goals de France. »

LYON

PEU DE JOUEURS MAIS QUEL PUBLIC !

LYON. — La région lyonnaise, qui a accueilli un nombre assez imposant de réfugiés nord-africains (quelque cinquante mille), n'a, chose curieuse, pas été choisie par les joueurs de football.

Par contre, bien plus sensible est l'apport de spectateurs sur les stades : à Lyon, notamment, les « Pieds Noirs » sont les seuls à louer leurs places... et il semble qu'au fil des dimanches et de la stabilité retrouvée, ils se manifestent plus nombreux pour suivre le sport qui leur est cher : c'est ainsi qu'actuellement on peut évaluer à quelque 2.000 à 3.000 le nombre d'originaires d'Algérie qui grossissent la foule à Gerland... et cela est sensible, les jours de froid, car alors leur absence creuse de grands trous.

Si, en football, les pratiquants d'A.F.N. n'ont pas retenu Lyon et ses environs, par contre, en handball, plusieurs éléments de valeur sont venus renforcer l'équipe de Caluire, banlieue lyonnaise... où l'on a noté l'arrivée des internationaux Ibanez, Gomez, Schiano, Oncina, Rossello, Fernandez, tous en provenance des Spartiates d'Oran.

A noter aussi, en natation, la présence du corecordman du monde J.-C. Curtillet.

L. RIVIERE.

NIMES

UNE AMBIANCE EXTRAORDINAIRE

NIMES. — C'est un fait qu'il y a beaucoup de sportifs, et principalement des amateurs de football, chez les Européens d'Algérie.

Parlez à un Oranais, du C.D.J. ou de l'A.S.M.O. ou bien à un Algérois du Gallia ou de l'A.S. Saint-Eugène, et tout de suite le contact est créé.

Parmi nos innombrables compatriotes qui ont regagné la mère patrie il y a donc, selon l'âge, des pratiquants et des spectateurs. Les clubs professionnels qui sont, dans leur grande majorité, aux prises avec de sérieuses difficultés financières ont donc beaucoup apprécié l'apport de nouveaux spectateurs « pieds noirs ».

En septembre dernier M. Zaraya, président de l'Olympique de Marseille, nous avait dit qu'il évaluait en ce qui concerne Marseille, à environ 5 à 6.000 personnes cet accroissement de spectateurs provoqué par le retour des Français d'Algérie.

LE PRESIDENT CHIARINY : APPORT BENEFIQUE

Quant à M. Jean Chiariny, président de Nîmes-Olympique, il est lui aussi catégorique : « Pour notre club l'apport des « Pieds Noirs » a été sensible. Au point de vue public j'estime qu'on peut l'évaluer à environ 1.000 spectateurs en moyenne, pour les rencontres jouées à Nîmes. Cependant' il y a autre chose. En effet, les Français d'Algérie sont très sportifs et ils sont aussi très enthousiastes.

C'est ainsi que l'un d'entre eux, M. André Delchambre a pris en main les destinées du club des supporters, dont il est devenu le président.

Il a redonné à cette société une activité qu'elle avait perdue.

Autrement dit, il a créé une ambiance qui n'existait plus et que j'apprécie énormément. Au club des supporters nous avons également les frères Vincent et Antoine Monréal, deux sportifs oranais bien connus.

M. Vincent Monréal était d'ailleurs président du club de Perrégaux (Oranie) et propriétaire du stade Monréal à Oran ».

DE NOMBREUX PRATIQUANTS

Il y aussi dans le Gard de nombreux footballeurs amateurs parmi les rapatriés d'Algérie. On en trouve quelques-uns à peu près dans tous les clubs amateurs du département.

Parmi eux il y a notamment Moreno Ber- (avec beaucoup de brio) les buts de l'équipe nard (A.S.M. Oran) qui garde actuellement de Pont-Saint-Esprit.

Jacques PONS.

SEPT DE DRAGUIGNAN

L'entraîneur de Draguignan Louis Mus nous a dit : « Si nous n'avions pas eu le renfort des joueurs d'Algérie, nous abandonnions le C.F.A. » Sur onze joueurs dracénois, on compte sept « Pieds Noirs ». De g. à dr., debout : Guillen (C.A.L.O.), Barbier (Gallia Alger) ; à genoux : Velasco (C. A. L. Oran), Scanella (A.S. Meknès), Albuge (Blida), Bourguignon (J.S.S.E. Oran). Manque : Rocamora (Gallia Alger).

"PIEDS NOIRS" OU ÊTES-VOUS ?

Voici une liste des meilleurs joueurs amateurs rapatriés l'an passé et qui font aujourd'hui, dans la plupart des cas, le bonheur de nombreux clubs métropolitains.

Alenda (Oran), à Salon-de-Provence.
Almodovar (El Biar), à Montélimar.
Amiech (Blida), à La Ferté-sous-Jouarre.
Amitrano Albert (O.), à Marignane.
Amitrano René (O.), à Marignane.
Annunziata (Bône), à Toulon.
Albuge (Blida), à Draguignan.
Andreu (Alger), à Montauban.
Arguimbaud (Alber), à Vaisons-la-Romaine
Aveyrous (A.), à Bédarieux.
Bagur (Gallia), à Sens.
Barbier (A.), à Draguignan.
Baesa (Alger), à La Voulte.
Baldachino (Bône), à ASPTT de Marseille.
Baeza (A.), à Cannes.
Beringuer (Mouzaïa), à Fougères.
Bourguignon (O.), à Draguignan.
Baroni (Alger), à Dijon.
Boret (A.), à Romorantin.
Botella (O.), à Marignane.
Buades (Alger), au Mans.
Brotons (O.), à Pau.
Capuano (Guyotville), à ASPTT de Marseille.
Carasco (O.), à Challans.
Carletti (Alger), à Marignane.
Chelpi (Alger), à Cannes.
Cuadrado (Batna), à Vincennes.
Demortières (Gallia), à Marignane.
Di Lucca (A.), à Marignane.
Di Maggio (Bône), à Montauban.
Fitte-Duval (Boufarik), au Vésinet.
Fanals (Orléansville), à Vaisons-la-Romaine
Flescas (Red Star), à Vaisons-la-Romaine.
Fleury (Orléansville), à Challans.
Frasquet (A.), à Marignane.
Fonseca (O.), à Orléans.
Fortuné (A.), à ASPTT Marseille.
Galéa (A.), à Menton.
Gil (A.), à Challans.
Pierre Garcia (Mazaïa), à Fougères.
J.-B. Garcia (O.), à Chambéry.
P. Garcia (O.), à Vendôme.
Gracias (Rouïba), à Dijon.
Guillen (O.), à Draguignan.
Guaracino (ASSE), à Cassis.
Guttierez (Bel-Abbès), à Brive.
Izzo (Fort-de-l'Eau), à Fréjus.
Hély (O.), à Vichy.
Invernizzi (A.), à Hyères.
Januzzi (Bône), à Albi.
Juaneda (RUA), à Vaisons-la-Romaine.
Lambert (A.), à Cenans.
Lacasa (Bel-Abbès), à Nice.
Lapierre (Affreville), à Hyères.
Lubrano (A.), à La Voulte.
Llorens (A.), à Montélimar.
Macias (Bône), à Toulon.
Madona (Bône), à Marignane.
Malvadi (Témouchent), à Salon.
Marec (O.), au Stade Brest.
J.-P. Magliozzi (A.), à Meaux.
J. Magliozzi (A.), à Juvisy.
Marion (Bel-Abbès), à Dijon.
Martinez (O.), à Orléans.
Daniel Martinez (O.), à Salon.
Melilli (A.), à Champigny-Cœuilly.
Mercurio (Castiglione), à Sainte-Maxime
Muller (Bône), au RC Strasbourg.
Merle (Orléansville), aux Mureaux.
Monneret (Marengo), à Montélimar.
Moreno (Oran), à Pont-Saint-Esprit.
Natero (Orléansville), à Vaison-la-Romaine.
E. Navarro (Perrégaux), à Salon.
A. Navarro (Boufarik), à Dieppe.
Valentin Navarro (Boufarik), à Biver.
Niguès (O.), à Port-Saint-Louis.
Nobili (Alger), à Toulon.
Nogeralès (Oran), à Marignane.
Dominique Papalardo (A.), à Marignane.
Partouche (A.), au Pecq.
Pezillo (A.), à Rochefort.
Perles (O.), à Vichy.
G. Picard (A.), à Salon.
Pons (A.), à Rochefort.
Quiles (Mascara), à Montauban.
Ponseti (A.), à Montauban.
Rabaso (Mascara), à Montauban.
Ramon (A.), au Vésinet.
Rocamora (A.), à Draguignan.
F. Rodriguez (O.), à Montélimar.
Rodriguez (O.), à Draguignan.
Sauveur Rodriguez (Témouchent), au CO Berre
Roméo (O.), à Marignane.
Ruiz (A.), à Annecy.
Marcel Salva (A.), à Salon.
André Salva (A.), à Beauvais.
Sanchez (O.), à Albi.
Santacreu (Guyotville), à Marignane.
Soccoia (Mers el-Kébir), à Albi.
Surjus (A.), à Hyères.
Schaeffer (Blida), à Montauban.
Schembri (A.), à Cannes.
Alain Torres (A.), à Marignane.
Tortosa (Oran), à Argenteuil.
Vincent Tortosa (Guyotville), à Marignane.
Joseph Tortosa (Guyotville), à Marignane.
Trouvé (Maison-Carrée), à Villemomble.
Velasco (Oran), à Draguignan.
Valence (Kouba), à Plan-de-Cuques.
Valenza (Marengo), à Antibes.
Viudès (Oran), à Port-Saint-Louis.
Francis Vicidomini (O.), à Marignane.
Michel Vicidomini (O.), à Marignane.
Louis Vitriello (Guyotville), à Villeneuve.
Xuereb (A.), à Toulon.

Football MAGAZINE

TECHNIQUE

LE CONTRE-P

L'un des plus beaux gestes techniques du football, c'est incontestablement le contre-pied. Lorsqu'il est parfaitement réussi, il arrache de la foule une exclamation admirative.

Qu'est-ce que le contre-pied, comment le définir et... le réussir ?

Nous essaierons de répondre à ces deux questions simples... en apparence. Pour cela, nous nous appuierons sur des images prises au cours de matches différents, avec des acteurs différents. On verra par la même occasion que la grande renommée de certains grands joueurs s'inscrit dans ces images qui valent... bien des discours.

« Contre-pied » est une locution récente qui a l'âge du sport et du vocabulaire destiné à l'imager. Etymologiquement, on pourrait dire que celui qui est pris à contre-pied se retrouve sur son mauvais pied, c'est-à-dire celui qui est destiné à assurer l'équilibre du joueur, donc sa faculté de se rendre là où il veut.

Or, être pris à contre-pied, c'est précisément se trouver dans l'impossibilité d'aller dans une direction qui est pourtant celle où l'on désirerait aller.

Comment expliquer ce véritable phénomène ? Par la surprise, mais ce n'est pas obligatoire, et l'on verra pourquoi.

L'effet de surprise joue évidemment un grand rôle dans l'affaire, mais il s'agit, c'est le cas de le dire, d'un effet et non d'une cause. Celle-ci, c'est la rupture d'équilibre provoquée chez l'adversaire. Cette rupture peut même être si totale qu'on a vu des joueurs pris à contre-pied tomber par terre alors qu'ils n'avaient pas été touchés par leurs adversaires. Sur un plan physiologique, les centres nerveux qui commandent au cerveau sont en quelque sorte « déconnectés » par un double mouvement contradictoire. Les pilotes connaissent bien ce test qui consiste à tourner sur eux-mêmes une dizaine de fois à gauche, puis à droite, après quoi il faut marcher le plus droit possible et d'abord... ne pas tomber !

En football, pour déséquilibrer un adversaire, il s'agit essentiellement de l'amener à faire un geste dans une direction donnée, puis de partir dans une direction différente, voire opposée. Il faut donc induire l'adversaire en erreur sur ses propres intentions. A la base, il y a donc une notion de supercherie dans 90 % des cas.

Dans la pratique, ce qui compte essentiellement, c'est la rapidité et surtout la vivacité du geste. Une feinte de départ ou de frappe préludant à un contre-pied sera totalement inopérante si elle est effectuée au ralenti, si elle est « décomposée ». D'ailleurs, les plus grands spécialistes du contre-pied sont des hommes vifs, généralement de taille moyenne, avec des segments courts abaissant le centre de gravité et réduisant la longueur de la foulée : Kopa, Piantoni, Puskas, Sivori, Sékularac, Gento, Alba, San Filippo, les grands spécialistes du genre mesurent tous moins d'un mètre soixante-dix.

Examinons maintenant les 10 % restants, les contre-pied sans surprise, attendus même. L'exemple type a été fourni par Garrincha, surtout en Suède lors de la Coupe du monde de 1958 : tout le monde, y compris son adversaire direct, attendait qu'il fasse telle feinte, qu'il passe par tel endroit : c'est exactement ce qui se produisit. Il n'entre évidemment aucune part de magie dans ces réussites mais une vivacité de gestes au service d'une souplesse quasi féline. Matthews également est le plus célèbre exemple que l'on puisse trouver avec Garrincha : il est à peine exagéré de dire que Matthews a fait la même feinte depuis trente ans et qu'elle a toujours pris.

Enfin, la troisième condition nécessaire à la réussite d'un contre-pied, c'est une grande confiance en soi, voire un certain culot pour tenter d'éliminer un adversaire alors que les conditions ne sont pas toujours favorables.

Le contre-pied, c'est presque toujours l'action inattendue, celle que le joueur moyen ne pensera pas à faire.

Pas étonnant que les plus grands spécialistes du contre-pied fassent partie des plus grands joueurs...

PRÉPARATION

A. Sivori « travaille » Lerond mais le Français n'est pas encore totalement déséquilibré. En B, le Valenciennois Guinot a pris une sérieuse option sur le déséquilibre de Siatka, mais le Rémois, dans un geste réflexe, paraît encore en mesure de dévier la balle de la pointe du pied et de gêner son adversaire dans ses projets.

Même possibilité pour François Heutte (PHOTO C) qui, en principe, devrait passer mais ce n'est pas encore définitif. Quant à Schaefer, il semble bien parti pour éliminer son adversaire Grobéty (PHOTO D).

A

RÉALISATION

Le Tchécoslovaque Kvasniak est désolé : Garrincha passe sans effort apparent (N° 1). Kopa s'est joué de son rival. Celui-ci se sert de ses bras levés pour conserver un équilibre bien compromis (N° 2). Qui a pu faire tomber Wendling si ce n'est le contre-pied réussi par Gento ? (N° 3).

Pelé passe son adversaire mexicain qui s'accroche pourtant à ses basques dans une tentative désespérée et irrégulière (N° 4).

Piantoni a complètement pris son adversaire à contre-pied mais il faudra quand même que le Rémois se méfie de la jambe qui le ferait tomber et détruirait ainsi le bénéfice de son action (N° 5).

Garrincha s'en va, ignorant le malheureux Mexicain dont la surprise désolée se lit dans le regard, alors que Garrincha semble déjà préoccupé par autre chose (N° 6).

La merveilleuse image de la PHOTO N° 7 présente la perfection faite contre-pied. Regardez Pluskal qui court dans la direction exactement opposée à celle de Zito dont la feinte préalable a été définitive. Les deux hommes ne se sont même pas touchés : c'est le « nec plus ultra » du contre-pied.

PHOTOS « FOOTBALL MAGAZINE »

1

2

5

PIED ARME ABSOLUE

PAR ROBERT VERGNE

B

C

D

3

4

6

7

UN CLUB
AU MICROSCOPE DE
Football MAGAZINE

1948 : c'est la passe de trois historique en Coupe de France aux dépens de Lens (3-2). De gauche à droite, accroupis : Wittoski, Sommerlynck, Lechantre, Bigot, Jadrejak ; au deuxième rang : Dubreucq, Baratte, Prévost, Vandooren, Cheuva et Tempowski.

UN ARISTOCR

Autant que Reims depuis douze ans, Lille a marqué le football français. Premier champion professionnel (33), l'Olympique Lillois fut un grand nom de l'avant-guerre. Cinq fois vainqueur de la Coupe dont trois fois de suite (46, 47, 48, 53, 55), deux fois champion (46, 54), le Lille O.S.C. (fusion de l'Olympique et du S.C. Fives) domina son époque dans un style typiquement nordiste.

L'histoire du football et des footballeurs lillois est d'une richesse exceptionnelle. ROBERT VERGNE vous la conte au moment où les belles années paraissent lointaines mais où l'espoir renaît avec d'autres moyens.

LA NAISSANCE DU L.O.S.C.

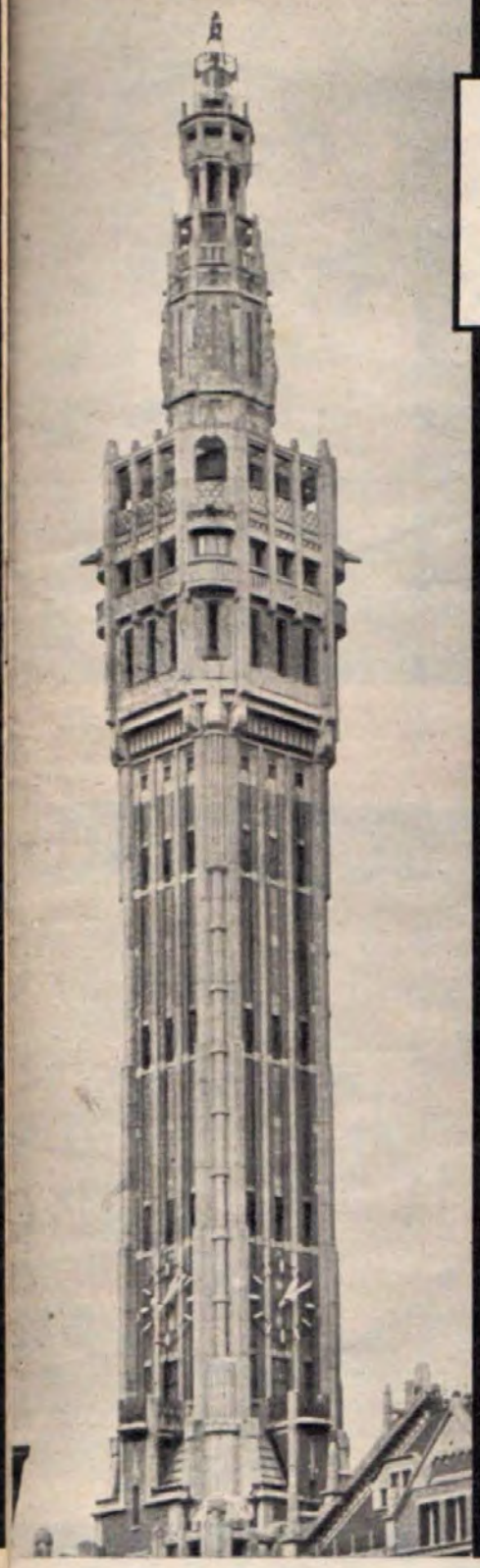
Comme Victor Hugo, mais à cent ans d'intervalle, ce siècle — le nôtre — avait deux ans lorsque l'Olympique Lillois vit le jour. C'était aux temps héroïques du football que l'O.L. allait marquer de son empreinte en remportant (déjà) un titre de champion de France en 1914.

Après le hiatus de la Grande Guerre, l'ascension de l'Olympique Lillois reprit son cours et quatre titres de champion du Nord en dix ans, de 1921 à 1931, situent bien la valeur de l'O.L. Ses voisins du R.C. Roubaix et de l'U.S. Tourcoing en étaient assez jaloux. Rien d'étonnant à cela quand on connaît la nature des rapports existant entre Lillois, Roubaisiens et Tourquennois reliés, certes, par le « Mongy » mais séparés par une sévère lutte de clochers.

Un autre voisin, encore plus proche, puisqu'il s'agissait d'un faubourg de la grande ville, avait également son équipe, mais aux ambitions plus modestes : le Sporting Club de Fives n'opérait qu'en promotion d'honneur.

Mais ce petit club de banlieusards allait rapidement sortir de l'anonymat grâce à la clairvoyance d'un homme qui fit longtemps parler de lui : Louis Henno.

En effet, Louis Henno, ailier et



LILLE O.S.C.

1963 : Andrien : comme lui certains Lillois sont devenus des footballeurs ouvriers.

ATE A L'USINE

capitaine de son club avant que d'en devenir... simultanément le président, était alors en pleine force et vivait avec son temps. Il comprit l'un des premiers la puissance du mouvement professionnel et y fit adhérer son petit club avant... que le grand voisin lillois et ses dirigeants se soient décidés.

Ainsi Fives dépassait d'un seul coup d'un seul dans la hiérarchie l'Olympique Lillois, dont le président Henri Jooris s'était laissé prendre de vitesse.

Cet intermède allait d'ailleurs peser sur la suite des événements, mais, jusqu'à la seconde guerre mondiale, les deux clubs devenus des rivaux directs se livrèrent une âpre lutte de prestige dont le quart de finale de Coupe, en 1938, rejoué trois fois, est la meilleure illustration.

En 1939, l'Olympique Lillois disputa la dernière finale de paix et la perdit contre le R.C. Paris. Coïncidence, Parisiens et Nordistes se retrouvèrent également pour disputer la première finale d'après guerre. Mais entretemps...

L'occupation allemande. On joue quand même au football, mais la région du Nord, particulièrement éprouvée, puisqu'elle est qualifiée par l'occupant de « zone interdite ».

Le président Henri Jooris meurt peu après l'armistice. L'Olympique fusionne avec l'Iris Club en 1942, mais l'O.I.C.L. connaît évidemment de grosses difficultés partagées par son voisin fivois. Le colonel Pascaud institue les équipes fédérales et, par une curieuse coïncidence, la fusion fédérale des Flandres sera la seule à subsister.

En effet, Lillois et Fivois, à travers leurs querelles de clocher qui duraient déjà depuis plusieurs décennies, avaient décidé

PAR
ROBERT VERGNE
PHOTOS
AIMÉ DARTUS

TROIS TITRES

1933

L'Olympique Lillois enlève le premier championnat de France professionnel. De g. à dr., debout : Défossé, Meuris, Vandooren, Beaucourt, Mac Cowan, Théry ; accroupis : Decottignies, Vargo, Delannoy, Amard, Winckelmans.

1954

Lauréat en 1946, le L.O.S.C. obtient son troisième titre et fait un tour d'honneur, follement applaudi, au stade Henri-Jooris. De g. à dr. : Van der Hart, Lemaitre, Biegonski, Douis, Strappe, Ruminski, Sommerlynck, Vuye.

LILLE O.S.C.
UN ARISTOCRATE A L'USINE

d'unir leurs efforts, du moins à l'échelon le plus élevé. Louis Henno, président du S.C. Fives, était très lié avec M. Kretschmar, son homologue lillois.

La Libération fit mûrir le projet et, en septembre 1944, le Sporting Club de Fives et l'Olympique Lillois s'effaçaient au profit... du Stade Lillois. L'Iris Club Lillois s'était déjà retiré de la première fusion avec l'Olympique.

Mais cette appellation de « Stade Lillois » devait être de courte durée. Quelques mois et quelques matches sous le maillot bleu à parements rouges et ce... Stade Lillois à la raison sociale sans grand relief faisait place à l'appellation définitive : **Lille Olympique Sporting Club.**

Malgré quarante ans de rivalité et deux guerres, des questions de préséance qui font sourire aujourd'hui, un grand club français était né. Le plus grand même pendant près de dix ans.

UNE EXCLUSIVITE LILLOISE : LA COUPE DE FRANCE !

Evoquer la *splendeur* du L.O.S.C. c'est se replonger dans la Coupe de France d'après guerre, que le grand club lillois a dominée de son étonnante personnalité. A tel point que le président Vincent Auriol, alors en exercice, attendait les Nordistes de façon certaine, comme s'il se fût agi... d'une exclusivité. Les Parisiens avaient également pris l'habitude de voir défiler les cohortes de supporters, agglutinés autour de leurs grands drapeaux blanc et rouge. Mais n'anticipons pas.

Un club jouera un grand rôle dans le comportement des Lillois en coupe : le R.C. Paris. Les Parisiens, en effet, retrouvèrent les Lillois lors de la première finale de Coupe d'après guerre, exactement comme ils l'avaient fait en 1939.

Le général Kœnig présidait cette première finale de paix, et comme six ans auparavant, les Parisiens eurent raison des Nordistes. Malgré cette défaite apparemment sans appel, les Lillois avaient laissé une très bonne impression, notamment un jeune inter droit qui se nommait... Baratte.

Pendant près de dix ans, ce nom allait être attaché à la Coupe de France et au prestige du L.O.S.C. D'ailleurs, le départ du joueur allait coïncider avec le déclin du club.

Mai 1946 : 60.000 spectateurs entourent M. Félix Gouin, alors président du gouvernement, et c'est encore un club parisien que l'on retrouve en finale ; mais cette fois le Red Star sera moins heureux que le R.C. Paris l'année précédente. Par 4 buts à 2, les Lillois remportent leur première grande victoire et sont accueillis le lendemain par une foule en délire qui fait le siège de la place de la Gare.

Cette fois, c'est la gloire qu'un premier titre de champion de France vient confirmer éloquemment en permettant au L.O.S.C. de réaliser le fameux doublé Coupe-championnat, exploit rarissime.

1947. La gloire est lourde à porter. Le L.O.S.C. va perdre à la fois son capitaine, François Bourbotte, et son titre de champion de France au bénéfice... de

TOUTE LA GL

Henri Jooris : le stade du L.O.S.C. porte son nom.

CINQ COUPES DE FRANCE

1947

Après avoir réussi le doublé (1946), le L.O.S.C. conserve la Coupe en battant Strasbourg (2-0). De g. à dr., on reconnaît, dans l'enthousiasme général, accroupis : Germain (main levée), Sommerlynck, Dubreucq, l'entraîneur Cheuva, Tempowski ; debout : Carré, Vandooren, Prévost, Bigot et Baratte.

1953

Quatrième Coupe pour le L.O.S.C. après un succès sur Nancy (2-1). De g. à dr., accroupis : Strappe, Cheuva, Ruminski, Pazur, Vuye, Bieganski, Dubreucq, Sommerlynck ; debout : Van der Hart et Baratte.

UN DOUBLÉ

1946

Cinq équipes ont réussi le doublé championnat - Coupe : Sète (34), R. C. Paris (36), Lille (46), Nice (52) et Reims (48). Notre photo présente les héros de cette catégorie exceptionnelle : De g. à dr., debout : Bourbotte, Jadrejak, Prévost, Sommerlynck, Carré, Hatz ; accroupis : Vandooren, Baratte, Bihel, Tempowski et Lechantre.

OIRE DE LILLE

Louis Henno : il a fait la période dorée des Lillois.

Roubaix, ce qui est encore plus grave...

Mais il reste la Coupe et, là, tous les Lillois se retrouvent, unis et ambitieux.

On dit, certes, beaucoup de bien de leur adversaire, le R.C. Strasbourg. Effectivement, le match est serré, âpre, mais les Alsaciens ne parviennent tout de même pas à dérégler la machine lilloise. Les Nordistes l'emportent par 2 buts à 0, les drapeaux sont à nouveau déployés, mais il y a moins de monde à la gare. Tout n'est qu'habitude, y compris la gloire.

Joueurs et dirigeants lillois se laissent sans doute chloroformer par cette euphorie. Les premiers n'apportent plus à l'entraînement l'enthousiasme de ceux qui veulent arriver ; quant aux seconds, ils ont tendance à exagérer leurs mérites.

Bref, le L.O.S.C. perd à nouveau toute chance de remporter le titre de champion de France en cette saison 1947-48. Seule la Coupe...

Cette fois le péril est grand, car ce sont les voisins lensois qui doivent jouer le rôle d'outsider, avec d'autant plus de facilité qu'ils opèrent alors en seconde division.

LES GRANDES DATES DE FIVES-LILLE

1902 : Création de l'Olympique Lillois.
1910 : Création du « Club Lillois ».
1914 : L'Olympique Lillois champion de France.
1921 : L'Olympique champion du Nord.
1922 : L'Olympique champion du Nord.
1929 : L'Olympique champion du Nord.
1931 : L'Olympique champion du Nord.
22-7-32 : Adhésion du S.C. Fives au professionalisme.
29-7-32 : Adhésion de l'O.L. au professionalisme.
1933 : L'O.L. champion de France.
1939 : Finaliste de la Coupe (R.C. Paris : 0-1).
1942 : Fusion O.L.-Iris Club.
1945 : Fives finaliste de Coupe (interzone).
23-9-44 : Fusion O.L.-S.C. Fives appelée Stade Lillois.
10-11-44 : Naissance du Lille Olympique Sporting Club.
1945 : Finaliste de la Coupe (R.C. Paris : 0-3).
1946 : Vainqueur de la Coupe (Red Star : 4-2), champion de France.
1947 : Vainqueur de la Coupe (Strasbourg : 2-0).
1948 : Vainqueur de la Coupe (Lens : 3-2).
1949 : Finaliste de la Coupe (R.C. Paris : 2-5).
1953 : Vainqueur de la Coupe (Nancy : 2-1).
1954 : Champion de France.
1955 : Vainqueur de la Coupe (Bordeaux : 5-2).
1956 : 16e en division. Relégué en 2e division après barrage avec Valenciennes.
1957 : 3e en 2e division. Remonte en 1re division après barrage avec Rennes.
1959 : 18e en division I. Descend en seconde division et s'y trouve encore.

1955

Et de cinq, après un k.-o. contre Bordeaux (5-2). De g. à dr., debout : Ruminski, Pazur, Van Gool, Clauws, Bieganski, Lemaitre, Cheuva et Sommerlynck ; accroupis : Bourbotte, Douis, Vincent, Strappe, Lefèvre.

LILLE O.S.C.
UN ARISTOCRATE
A L'USINE

Mais, malgré le soutien populaire qui va toujours au plus faible, ou présumé tel par la hiérarchie, Lille n'est jamais mis en danger par les Lensois, malgré un ultime sursaut de ceux-ci. Jean Baratte est au faîte de sa gloire : titulaire du poste d'avant centre dans l'équipe de France, il marque deux buts qui assurent au L.O.S.C. sa troisième victoire en finale de Coupe...

...Mais aussi la dernière. Pourtant, l'année suivante, le mois de mai 1949 voit débarquer à Paris les milliers de supporters lossistes, comme lors des cinq mois de mai précédents ! Cette fois, c'est le R.C. Paris qui retrouve les super-spécialistes, comme en 1939 et 1945.

Malgré la jeunesse de son équipe, le R.C.P. fait respecter le proverbe : jamais deux sans trois. Les Lillois s'inclinent, mais le score est si sévère (5 à 2) que cette défaite va retentir comme un véritable glas dans les « chaumières » du Nord.

Est-ce la fin d'un règne ? Pas encore. Certes, le Racing va une fois de plus « couper » la route de Colombes aux Lillois, mais ceux-ci confirment deux saisons de suite leur place de vice-champion : seconds en 1949, 1950, 1951, troisièmes en 1952. Quelle admirable régularité ! La saison suivante, le L.O.S.C. perd encore une place en championnat, mais retrouve la sienne à Colombes, en finale de coupe...

...Et la gagne aux dépens des modestes Nancéiens, qui font pourtant jeu égal.

Encore une Coupe de France, suivie d'un titre de champion en 1954 et d'une nouvelle victoire à Colombes, la cinquième pour sept participations depuis la Libération !

Qui dit mieux ? Personne, évidemment, car ce palmarès est incomparable. En ces dix ans d'après guerre, le L.O.S.C. a marqué le football français de son empreinte indélébile.

Qu'est-ce qui ne va pas au L.O.S.C. ? Allons donc, qui ose poser cette question ? Et pourtant...

LA FIN D'UN REGNE

Cette Coupe de France, qui trônait pour la cinquième fois à l'« Aubette », le siège du club, portait encore les empreintes qu'y avait laissées le président René Coty, que les Lillois devaient acquitter un « supplément au programme » tout à fait inattendu sous la forme d'un match de barrage afin d'assurer le maintien du L.O.S.C. en Division I.

Ces matches « inhumains », comme on les a appelés alors, le L.O.S.C. les gagna, le premier miraculeusement, le second avec la facilité, voire une certaine désinvolture, que le « miracle » initial avait conféré aux Nordistes.

Mais, c'est égal, pour avoir eu chaud, ils avaient eu chaud. Les dirigeants, Louis Henno en tête, continuaient à parader et à croire au miracle. Baratte était parti, mais Van Der Hart aussi. Or ce remarquable joueur hollandais

Andrien (à gauche) et Thetard : l'optimisme d'un L.O.S.C. qui reviendra un jour au premier plan.

LA GÉNÉRATION MONTANTE

Bowling entre attaquants lillois. De gauche à droite : Paternoga, Baden, Lewandowicz, Hartmann.

Un ancien revenu au bercail : Bernard Lefèvre, qui n'a jamais été meilleur qu'au L.O.S.C.

Montagne (à gauche) a dansé le twist pendant trois heures lors d'un « marathon » à sensation.

Chez Mme Joffrin, les jeunes Lillois prennent pension depuis longtemps. Comme Montagne (à gauche) et Thetard.

Thetard (à droite) fait ses études de kinésithérapie. Il passe déjà de la théorie à la pratique avec Montagne.

Lewandowicx (à gauche) et Baden sont les champions lillois du baby-ffot.

devenez un ATHLETE sûr de sa force et de sa valeur

Comme cet adepte transformez votre corps et votre vie

AVANT

MAINTENANT

Vous avez souvent désiré posséder un corps vigoureux et musclé, un corps d'athlète...

● Parce que vous vous rendez compte que vous jouiriez immédiatement de plus de prestance... et du respect de tous.

● Parce qu'en vacances, en camping, à la piscine, vous constatez que l'admiration et le succès vont toujours vers le "gars bien balancé".

● Ou simplement parce que vous désirez être un homme complet, dont l'intellect et le physique sont bien équilibrés. Quel que soit le motif, **je peux vous faire acquérir rapidement** "le corps de vos rêves" avec les leçons de culture physique de mon cours par correspondance que vous suivrez facilement **chez vous.**

GARANTISSEZ-VOUS DES RESULTATS EXCEPTIONNELS. Comparez les deux photographies d'Alain Grattard, ci-contre, et vous ne serez pas étonné qu'il nous écrive : "Au bout de trois mois d'entraînement, je peux vous dire que je suis complètement changé. Mes camarades ont, eux aussi, pris conscience de ma force, et je vois que leur dédain à peine dissimulé a complètement disparu. Il n'est pas de jour que je ne remercie votre cours".

Demain, cet exemple peut être le vôtre. J'ai expliqué plus longuement ma méthode dans une brochure que vous pouvez recevoir gratuitement au moyen du bon ci-dessous, demandez-la dès aujourd'hui, sans aucun engagement.

R. DURANTON
Plus Bel Athlète d'Europe

CLUB SCULPTURE HUMAINE, service F 6
30, Bd Princesse-Charlotte, MONTE CARLO (BC 171)

BON GRATUIT *vous donnant droit à la jolie documentation illustrée* **"Comment augmenter son Capital Force et Santé".** F 6
(Pli volumineux et fermé, joindre 2 timbres pour frais d'envoi.)
NOM .....
(en lettres d'imprimerie)
Adresse .....

Postez ce BON dès aujourd'hui votre avenir peut être transformé par ce simple geste

ATTENTION

L'Institut International du football prépare actuellement un volume détaillé sur le « Who is Who du football mondial ».

L'Institut International désirant mentionner tout ce qui a contribué au succès du football en France, nous invitons tous les anciens et actuels adeptes du football, directeurs de club, journalistes, auteurs, joueurs, entraîneurs et arbitres, à nous envoyer leur adresse afin que l'Institut International du football puisse les contacter personnellement pour mettre au point les informations du « Who is Who du football mondial ».

Envoyez vos nom et adresse à :

L'INSTITUT INTERNATIONAL DU FOOTBALL
1034 Sherbrooke Street West
Montréal, P.Q., CANADA

LILLE O.S.C. UN ARISTOCRATE A L'USINE

« tenait » véritablement la défense nordiste.

L'année suivante (saison 1955-1956) devait ressembler étrangement à la précédente en ce sens que le L.O.S.C. termina à l'antépénultienne place, celle qui obligeait à disputer les terribles matches de barrage.

L'heure de la cruelle vérité allait sonner. Cette fois, c'est le club de Division II, en l'occurrence Valenciennes, qui allait l'emporter. Le L.O.S.C. n'avait même pas la consolation de la Coupe de France.

Cette relégation dans la division inférieure fut ressentie comme une véritable humiliation par les dirigeants lillois, habitués à la gloire que conféraient les victoires et les titres, les voyages au Portugal ou en Italie, lorsque le L.O.S.C. y jouait la Coupe latine.

L'année suivante, ce sursaut d'orgueil permit au L.O.S.C. de rééditer le « coup de Valenciennes » : le troisième barrage, les Nordistes le remportèrent aux dépens de Rennes.

Ouf ! le président Henno retrouvait sa superbe, entretenue par une place de sixième somme toute honorable pour ce retour parmi les « grands ».

Mais ce retour du L.O.S.C. en première division devait être son inexorable chant du cygne.

Jamais on ne reverra ce club chargé de gloire parmi l'élite. L'exode de ses meilleurs joueurs commence : Vincent, Douis, Strappe, Lefèvre, Bieganski.

On parle d'un gros déficit que les transferts n'ont pas comblé. On parle aussi de démissions : celle du président Henno. Mais ce dernier, qui en avait si souvent menacé son entourage pour des motifs assez futiles, reste silencieux malgré les attaques multiples dont il est l'objet. Son orgueil est blessé, mais il croit encore en son étoile, en son « flair ».

Mais les temps ont changé sans que celui qui s'était intitulé, en toute modestie, le « premier président » de France ne s'en aperçoive.

Il s'accroche encore quelque temps, puis finalement démissionne.

Son successeur ne lui ressemblait pas : Pierre Kles est un homme qui traite de très importantes affaires. Il ne pouvait évidemment pas les sacrifier sur l'autel du L.O.S.C.

Flegmatique, romantique et sentimental, Pierre Kles eût été certainement un président valable pour un L.O.S.C. en pleine euphorie.

Assez peu dynamique et ne disposant pas du temps nécessaire, il fit donc appel à un entraîneur dont le nom et la réputation d'énergie légendaire étaient censés assumer le renouveau du L.O.S.C.

Jules Vandooren arriva avec l'enthousiasme de ses 20 ans, mais il échoua.

Pierre Kles se tourna alors vers une autre « vieille gloire », beaucoup plus jeune : Jean Baratte, le « capitaine courageux », le buteur magnifique s'attela à la tâche.

Et il échoua...

Alors Pierre Kles, qui s'était honnêtement assigné une part de responsabilité dans ces échecs, donna également sa démission.

Qui allait lui succéder ? Un homme jeune, dynamique, chef de région d'un grand trust pétrolier : la « British Petroleum » dont le sigle « BP » et les couleurs jaune et vert sont bien connus des automobilistes.

Qu'allait-il trouver, comment songeait-il à faire face à la situation ?

Et d'abord comment celle-ci se présente-t-elle ?

LOUIS XIX

Un peu tassé sur sa chaise, attablé devant son éternel « Noilly », le sourire narquois, le regard pénétrant, la répartie immédiate, le ton ironique, l'amertume dans la voix et le regret au cœur, Louis Henno parle du L.O.S.C., c'est-à-dire de lui.

En l'écoutant, c'est tout le football français d'après guerre qu'on revit. On passerait des heures à l'écouter, même si le sujet n'est pas neuf, si sa version des faits est des plus « originales », transposée.

« Aujourd'hui, c'est comme hier, les difficultés sont les mêmes : il faut trouver des talents nouveaux. Certains prétendent aujourd'hui que j'ai fossoyé le L.O.S.C., mais à l'époque on représentait la France à Milan, à Lisbonne ; je me suis même assis dans le fauteuil de marbre de Salazar.

Zacharias ? On croit me gêner avec cette histoire alors que je n'y étais pour rien. On oublie que j'ai été voir Kubala, Wilkes, Rijvers, Van der Hart et quelques autres.

Le stade ? J'en avais conçu l'agrandissement en le portant à 42.000 places. Il paraît qu'il manquait de pissotières ; je promis d'en augmenter le nombre pour faire plaisir au ministre.

Ce n'est plus le même, mais le stade, lui, n'a pas changé... »

Louis Henno non plus.

Egocentrique, mégalomane sans doute, celui qu'on a surnommé Louis XIX est prêt, si le L.O.S.C. remonte en première division, à offrir une sacrée tournée de « Noilly ».

Une tournée royale, évidemment.

LA GRANDE MISERE D'UN GRAND CLUB

L'échec de Baratte ? Il faudrait y consacrer de nombreuses pages pour rechercher objectivement toutes les responsabilités. Mais là n'est pas notre propos. Ce que l'on peut seulement constater, c'est que deux anciennes « gloires » authentiques, deux grands joueurs sur le plan national et pas seulement local, deux hommes aussi différents que Jules Vandooren et Jean Baratte ont échoué.

Ces deux échecs retentissants ont au moins quelque chose en

UNE VISITE AUX ANCIENS

Debelleix, Van Gool et Clauws (de gauche à droite) ont connu une partie de la belle époque. Ils sont toujours là.

Carré (au centre) rappelle de bons souvenirs à Luczak (à gauche) et au petit Lafranceschina.

Debelleix (à droite) dirigera bientôt une auto-école et reçoit les conseils de l'ex-pro Tison.

Lechantre (à gauche) a gagné trois fois de suite la Coupe. Lefèvre (à droite) lui a succédé.

Sommerlynck (à droite) recordman de France des victoires en Coupe (5), et Clauws, son partenaire de 55, aujourd'hui encore titulaire.

« A notre époque on avait le moral ! » dit Jadrejak (au centre) à Stakowiak. Son fils Jean-Luc (à droite) marchait alors à peine.

LILLE O.S.C. UN ARISTOCRATE A L'USINE

commun : le L.O.S.C. et la difficulté que cet ex-grand club a à se survivre, comme si tout le poids de sa gloire passée l'écrasait au lieu de l'aider.

Si l'on pouvait risquer une comparaison en forme d'image pour traduire ce désarroi, cette impuissance du grand club... à le redevenir, on dirait ceci : le L.O.S.C., c'est un fils de famille ruinée qui ne peut (ou ne veut) pas devenir sténo-dactylo, ouvrier, anonyme en somme.

Et lorsqu'on écrit « une grande famille ruinée », ce n'est pas une clause de style : il a fallu que quelques membres du comité se cotisent, le mois dernier, pour assurer la paye des joueurs.

Voilà qui donne une idée de ce qu'a pu trouver le nouvel entraîneur Guy Poitevin.

En 1951, Poitevin avait quitté un club à l'apogée de sa gloire, qui avait accumulé les titres, trusté les victoires de coupe, un club qui forçait le respect et suscitait des envies ; un club qui pouvait tout se permettre, y compris de donner, comme prime à la signature pour un grand espoir, une simple bicyclette. Cet espoir fut d'ailleurs international puisqu'il s'agit de Maïk Walter, dont le père, trop heureux que le « p'tit » joue au L.O.S.C., avait accepté ce vélo dont il se sert peut-être encore.

Guy Poitevin se doutait bien qu'il y avait quelque chose de changé depuis cette époque. Il savait bien qu'il ne retrouverait pas le frère de Cheuva qui préparait les maillots tous les matin, au stade de Fives pour l'entraînement, tandis que les chaussures séchaient près de la chaudière.

Non seulement personne ne s'occupe plus des équipements, mais il n'y a même plus de terrain d'entraînement du tout ! Les séances ont lieu derrière les tribunes où naguère les joueurs s'échauffaient avant les matches. Aujourd'hui, il est même difficile de s'échauffer... dans le vestiaire, où l'on a enregistré — 4°, ce qui a occasionné une bronchite à Claws.

Alors, Poitevin, qui a puisé dans ses malheurs une énergie supplémentaire, s'est attelé à la tâche avec patience et courage.

« J'ai essayé de trouver une salle pour assurer de meilleurs entraînements en hiver, mais c'est très difficile ; je me suis rendu compte, au cours de ces tractations, combien le L.O.S.C. était devenu indifférent à tous les Lillois, ou presque, y compris à ceux qui auraient été si heureux qu'on fasse appel à eux il y a quinze ans.

Sur le plan administratif, c'est dans le même ordre : Ludzack a été transféré de Lens à Lille... une heure avant la fermeture des échanges. Inversement, nous avons failli transférer Hartmann à Grenoble et pour être « dans les temps » nous avions donné rendez-vous au président de Grenoble... à Dijon. En revanche, Salem nous a échappé parce que la lettre de convocation n'est jamais partie !... »

Des détails, qui sont de première imoprtance pour les intéressés ne sont pas réglés dans les délais suffisants ; c'est ainsi que Baden est demeuré pendant près de deux mois sans appartement. Pendant un mois, il resta à Troyes où il continuait de s'entraîner et ne venait à Lille que pour les matches.

Il y a aussi l'affaire Badia, plus grave puisqu'il y allait de la vie d'un homme. Badia, joueur de très grande classe, avait été transféré de Cherbourg au L.O.S.C. pour 12 millions, muni d'un certificat médical. Son président étant docteur en médecine, le nôtre ne jugea pas utile de mettre ce certificat en doute.

Il s'avéra par la suite que Badia était très malade : cardiaque, chaque match pouvait lui amener des troubles très graves. On interrompit sa carrière, on lui procura des possibilités de s'installer dans son premier métier, la peinture. Mais lorsque Lille voulut se faire rembourser la somme versée à Cherbourg pour l'acquisition de Badia, le président de Cherbourg, qui n'avait certes pas établi lui-même le certificat médical scandaleux, se déclara mis en minorité par son comité lorsqu'il parla de remboursement. »

Ainsi, Lille, ce supergrand, est devenu, en 1963, un club sans terrain d'entraînement, dont les installations vétustes ne sont pas utilisables, un club auquel on vend (cher) un malade, un club qui vit de souvenirs mais qui a du mal à assurer ses fins de mois.

ECHOS LILLOIS

● **M. Jean Denis,** président du L.O.S.C., a quatre fils qui disputent des matches acharnés... dans le couloir de sa villa.

● **Guy Poitevin** a gagné deux fois la Coupe, mais avec Nice.

● L'un des nouveaux dirigeants du L.O.S.C., M. Pommerolles, assure (en souriant) : « On ne fait pas appel à moi en vain. Il veut instituer le « biftek frites » hebdomadaire pris en commun.

● L'agglomération lilloise ne dispose que d'une seule piscine.

● **Guy Poitevin** n'a encore pas pu trouver une salle à Lille permettant un entraînement hivernal rationnel.

● **Louis Henno** recevrait bientôt les insignes de commandeur du mérite sportif.

● Le siège du L.O.S.C. se trouve maintenant au 2e étage du grand café de la Paix. Tout un programme.

● **Marceau Sommerlynck** joue à Roubaix, en 4e série, la dernière. « La seule méthode pour ne pas descendre », dit-il.

● **Toujours Marceau** : il affirme ne pas avoir pris le train depuis son dernier déplacement avec le L.O.S.C., il y a 5 ans.

● **Lorsqu'il jouait,** on disait volontiers de Roger Carré qu'il « camionnait ». Aujourd'hui il est propriétaire d'une vingtaine de camions.

● **Van Gool** est surnommé le Belge par ses camarades, bien qu'il soit né à Pecquencourt.

● **Stakowiak** est un excellent bricoleur. Il est plus adroit de ses mains que de ses pieds, insinuent les mauvaises langues.

● **Andrien,** ajusteur dans une brasserie, est très décontracté. Lors de son premier match avec l'équipe professionnelle, il demanda à son entraîneur le résultat du tiercé !...

● **L'histoire** que raconte Thétard (né à Ajaccio).

Un Corse va chez le docteur et, très gêné, avoue au praticien qu'il a une maladie honteuse.

Le médecin l'examine à fond et diagnostique... une hernie !...

● **Montagne** est le seul « Losciste » qui ait remporté un titre : celui du marathon du twist...

L'ETAT MAJOR 63 — Ce quatuor a la charge d'un L.O.S.C. qui veut reprendre doucement une place de choix dans le football français. De g. à dr. : l'entraîneur Poitevin, MM. Denis et Pomerol.

L'ETAT-MAJOR DU L.O.S.C.

Président du club omnisport :
Henri Jooris.
Président d'honneur :
Marcel Lemaire.
Président :
M. Jean Denis.
Vice-présidents :
MM. Dufaux, Pitra.
Comité :
MM. Cambier, Crépin, Deschodt, Friart, Guaguère, Mazelier, Pommeroles, Taillez, Vermaele, Wauquier.
Secrétaire général :
M. Stient.
Trésorier :
M. Leclercq.
Entraîneur :
Guy Poitevin.

L'ESPOIR FAIT VIVRE — Autour de la statue de Desrousseaux, créateur du célèbre « P'tit Quinquin ». De g. à dr. : Montagne, Lewandowicz, Paternoga, Baden, Hartmann, Debelleix, Clauws, Jacquet, Thetard, Lafranceschina et Lefèvre.

NON, LE L.O.S.C. NE PERIRA PAS

Voilà la situation qu'a trouvée M. Jean Denis, l'actuel président. C'est un homme jeune, dynamique, qui nous a reçu dans son bureau de la « BP ».

« Ce n'est évidemment pas une situation reluisante qui nous attendait en prenant la direction du L.O.S.C. Le déficit n'est certes pas catastrophique — un peu plus de 50 millions — mais les rigueurs de l'hiver et les nombreux matches remis n'ont pas arrangé nos affaires.

Cela dit, nous espérons nous en sortir de la façon uisvante :

— Créer un comité directeur que j'appellerai actif, c'est-à-dire réduit au minimum.

— S'appuyer sur un comité d'honneur largement ouvert à toutes les personnalités qui aiment le L.O.S.C., qui peuvent et veulent l'aider. Une caution raisonnable sera demandée à chacun d'eux.

— Cette caution doit faciliter un emprunt à long terme que nous allons demander à la ville

J.R. MONFORT PUB PARIS C S 14 250

Avec cette crème à raser

Gibbs

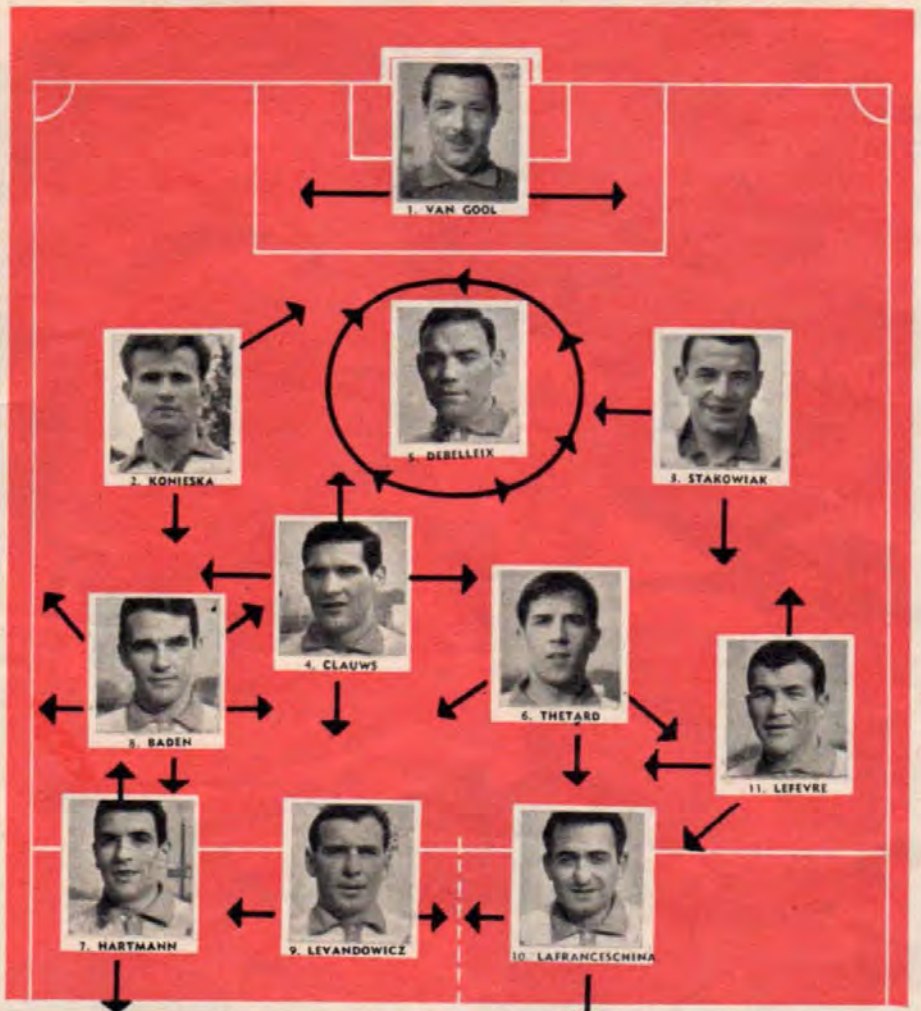
peau douce pour les barbes qui piquent !

Avec cette crème à raser Gibbs, votre rasoir fait patte de velours. Pour vous qui avez la barbe dure, la barbe qui pique, Gibbs a mis au point cette crème à raser : quelques coups de blaireau... et le poil le plus dur devient souple comme un cheveu.

Le secret ?... Cette crème à raser Gibbs, spéciale pour les barbes dures, contient un produit qui adoucit votre barbe d'une façon surprenante. Ne serait-ce que par curiosité, allez tout de suite en chercher un tube : demain matin vous vous raserez de près et en douceur !

Avec votre crème à raser Gibbs, choisissez les lames, rasoirs et Après Rasage de Gibbs.

LE L. O. S. C. AU TABLEAU NOIR PAR GUY POITEVIN



Nous ne pratiquons pas un 4-2-4 strict, compte tenu des qualités et défauts de chacun. Devant le gardien, Debelleix sert de pivot et s'éloigne rarement de sa zone. Konieska est plus strictement défensif que Stakowiack. Même observation pour les demis : Clauws assure une liaison plus permanente avec la défense, Thetard avec l'attaque.

Celle-ci est, en principe, composée de deux avants centre : Lewandowicz qui travaille plus que Lafranceschina. L'ailier droit joue en pointe, mais Lefèvre, à gauche, opère en retrait.

Enfin Baden est le joueur qui dispose de la plus grande surface de jeu et aussi de la plus grande liberté de manœuvre.

L'EFFECTIF 63

Jean Van Gool :
Né le 28-1-31. 1 m. 79, 80 kilos. Bon sur sa ligne, mais hésite souvent à sortir.

Bog Konieska :
Né le 18-12-38. 1 m. 83, 78 kilos. Excellent sur l'homme, mais manque un peu de souplesse.

Jacques Debelleix :
Né le 13-15-34. 1 m. 82, 80 kilos. « Stoppeur » expérimenté.

Bernard Stakowiak :
Né le 3-11-39. 1 m. 74, 75 kilos. Bon défenseur, puissant et rapide.

Mohamed Mezara :
Né le 8-5-37. 1 m. 70. 68 kilos. Joueur clairvoyant.

Roland Clauws :
Né le 6-12-35. 1 m. 70, 70 kilos. Excellent demi qui fit une très bonne carrière à Lille et à Lens.

Jean-Claude Andrien :
Né le 24-3-44. Grand espoir, fin et intelligent.

Jean-Louis Thétard :
Né le 24-9-40. Demi très complet et très actif.

Joseph Hartmann :
Né le 19-12-35. Classe réelle rarement manifestée.

Jacques Montagne :
Né le 28-4-40. 1 m. 71, 69 kilos. Joueur intermittent.

Jean Luczak :
Né le 6-2-40. 1 m. 69, 65 kilos. Travailleur, volontaire.

Pierre Baden :
Né le 24-10-34. 1 m. 74, 72 kilos. Excellent technicien, grande clairvoyance.

Henri Lewandowicz :
Né le 4-1-36. Technique sûre. Bonne couverture de balle.

Michel Lafranceschina :
Né le 28-2-39. 1 m. 65, 60 kilos. Vif et opportuniste.

Bernard Lefèvre :
1 m. 70, 70 kilos. Joueur d'expérience, véritable gaucher.

René Jacquet :
Né le 27-6-33. 1 m. 71, 70 kilos. Gardien spectaculaire, mais irrégulier.

LILLE O.S.C.
UN ARISTOCRATE A L'USINE

et qui doit assurer un volant de trésorerie convenable.

— Sur le plan technique, nous voulons également élaborer un plan portant sur plusieurs saisons en collaboration avec Guy Poitevin : d'abord redonner au public le goût du beau football en multipliant les nocturnes avec les grands clubs étrangers, en fin de saison.

— Songer dès maintenant au renforcement de l'équipe portant sur des critères très précis : un homme d'expérience par ligne, défense la plus solide possible, car ce sont toujours les bonnes défenses qui font remonter les équipes à l'échelon supérieur.

— Nomination d'un entraîneur qui serait en complète communion d'idées avec Guy Poitevin, car ce dernier doit reprendre son emploi à la société, mais peut encore, en prenant sur son temps, rendre de grands services au L.O.S.C. »

M. Max Pommerolle, le principal collaborateur de M. Denis au sein de la nouvelle équipe de dirigeants, possède un dynamisme d'étudiant. Il est vrai qu'il est recteur adjoint de l'université de Lille et ce contact permanent avec la jeunesse explique sans doute beaucoup de choses.

« Je ne parle qu'à titre personnel mais j'estime que le L.O.S.C. souffrait d'une sclérose due au trop grand nombre de vieux dirigeants qui ont fait leur temps, même s'ils l'ont bien fait.

Il y avait également une inertie administrative intolérable. Au L.O.S.C. on ignorait, par exemple, la Sécurité Sociale... qui nous le rendit bien ; coût : 7 millions environ parce que les dossiers n'ont pas été transmis.

Il faut donc restaurer d'abord le club sur un plan administratif, puis technique et moral. Sur ce dernier point, ça commence à aller mieux : récemment, à Saint-Etienne, nous avons été félicités par le directeur d'un grand hôtel pour la tenue exemplaire de notre équipe. A défaut de victoires, ça fait quand même plaisir. »

Ces victoires, ils sont encore quelques-uns à les attendre avec confiance. Il y a 1.500 supporters groupés sous la présidence de M. Guaguère, assisté de M. Rogier.

Ces deux hommes n'ont pas les stigmates du supporter classique : ils sont calmes, objectifs, clairvoyants et disponibles.

« Nous croyons encore en ce club qui est cher à notre club, même si beaucoup d'entre nous montrent parfois quelque nervosité parce que la Première Division est encore lointaine. Nous savons bien que ce sera difficile, mais ce n'est pas en décriant le club que l'objectif sera plus rapidement atteint. »

Hélas (plusieurs fois) ! tous les supporters locistes n'ont pas cette lucidité. Nous en avons rencontré qui vidaient leur bile avec leur demi en utilisant les poncifs éculés du genre : « Ils » sont trop payés ; « ils » sont fainéants.

Signalons à ces faux supporters que Van Gool, par exemple, a 800 francs de fixe par mois après dix ans de présence au club et que l'entraînement est quotidien, même lorsqu'il gelait à — 10° et que les matches étaient remis.

J'ai vu ces « fainéants » en question se déshabiller dans la froidure, déraper sur la glace pour faire la séance de culture physique, rire quand même de leurs chutes et ne pas maugréer parce que le salaire, pourtant modeste, avait été versé avec quelques jours de retard.

Les anciens, Van Gool, Lefèvre, Clauws, ont conservé l'optimisme des jours glorieux. Debelleix prépare son avenir en préparant son monitoriat d'auto-école ; le jeune Andrien est ajusteur dans une brasserie ; Thétard, le Corse, est masseur et se fait (lentement) une clientèle, mais il n'est pas pressé ; Baden s'adapte, Stakowiak s'affirme, Levandovicz se confirme, tous sont pleins de bonne volonté et de conscience professionelle.

Et puis, quand ça va mal, la chance ne sourit pas. C'est ce tir sur le poteau en Coupe, contre Lens, et surtout le brusque renouveau des mineurs au moment où ils rencontrent leurs voisins.

Mais nous avons vu tant de bonne volonté à Lille, et ce, à tous les échelons, que cela devrait finir par « payer » un jour.

Si Louis Henno, l'homme qui a marqué le club de son étonnante personnalité, n'a pas toujours proféré d'heureuses prophéties, nous retiendrons quand même, en guise de conclusion, une de ses phrases demeurées célèbres : « Non, le L.O.S.C. ne périra pas... »

Football MAGAZINE

LE LILLE O.S.C. 63

De gauche à droite, accroupis : Montagne, Ludzak, Baden, Levandowicz, Lafranceschina, Lefèvre, Hartmann, Paternoga. Au deuxième rang : le masseur Elinec, Thétard, Mezzara, Clauws, Jacquet, Poitevin, Van Gool, Stakowiak, Andrien, Debelleix.

PHOTO AIME DARTUS

VOUS NE CONNAISSEZ PAS
LE MEILLEUR BUTEUR DE DIVISION II

GIANELLA : LE PUNCHEUR DE CHARME

UN REPORTAGE D'ANDRE MAURY
PHOTOS JACQUES BOISLEME

BEZIERS Jusqu'à cette saison, les Argentins n'avaient pas très bonne réputation à Béziers. Certes, on avait vu défiler sur les Allées, en 17 ans de football professionnel, parmi des étrangers « bien sous tous les rapports », quelques figures assez pittoresques. Tels un Espagnol dont l'âge est resté un secret, un Suisse qui ne jouait pas sous son vrai nom, un Germain dont on n'a jamais su s'il était Autrichien ou Allemand, un Hongrois qui avait combattu à Stalingrad et qui avait rapporté de ce séjour en enfer un penchant pour les boissons fortes et des colères redoutables, un Letton, échantillon indéchiffrable d'une espèce rare... Mais tous, plus ou moins, avaient rendu des services.

Tandis que les Argentins...

Ils étaient deux, inséparables. Ils avaient débarqué, faméliques, munis de coupures de journaux où leurs noms étaient cités. On les avait fait signer un peu vite. Et l'on profita bientôt d'irrégularités dans leurs papiers pour rompre leur contrat avec soulagement. Les rares matches qu'ils ont joués ne sont pas restés dans les mémoires. On a seulement conservé de ce duo le souvenir d'extraordinaires dormeurs qui passaient dix-huit heures par jour au lit. Et comme on sait que toutes les Françaises sont rousses...

Ernesto Gianella aura eu, entre autres mérites, celui de revaloriser l'Argentine dans l'opinion des Biterrois. Il ne lui a fallu qu'un jour. Le jour de retard qu'a subi son arrivée dans son nouveau club au début de la saison. On a pensé : « Il est comme les autres. » Mais, dès qu'on l'a vu la balle au pied, la cause était entendue, et gagnée.

Gianella est entré à Béziers par une petite porte : c'est en le voyant jouer en un match d'équipes réserves comptant pour ce challenge Dancausse qui n'a pas survécu à sa première saison que les dirigeants de l'A.S.B ont pensé à le demander en prêt à l'O.G.C. Nice.

Ils manquaient à la fois d'organisateur et de réalisateur dans leur ligne d'avants. Avec le jeune Argentin, ils ont trouvé les deux en un seul homme.

Doué d'une clairvoyance sans défaut et d'une aisance technique qui va jusqu'à la virtuosité, précis dans ses passes, Gianella excelle à lancer ses partenaires, et notamment le robuste Cristol — deuxième avant centre de fait — toujours prêt à prendre toutes les charges. Mais une étonnante rapidité d'exécution, un dribble serré, un tir sec et

Avec son entraineur Pleimelding qui lui a donné confiance.

Avec ses amis Bessonnart (ci-dessus) au soleil des Allées Paul-Riquet, et Cristol, à la pétanque.

Ecoutant les mélodies de son Argentine natale.

soudain comme le crochet fulgurant d'un roi du knock-out, ont fait de lui un grand marqueur de buts, le meilleur de la Deuxième Division.

On est quelquefois tenté de parler de chance, car Gianella réussit des buts faciles. Mais quelle injustice ! Ces buts semblent faciles parce qu'ils sont marqués de près devant un gardien impuissant. Seulement, c'est l'art de l'avant centre biterrois d'être placé en si bonne position et ce sont sa précision et sa dextérité qui ont donné au tir ce caractère impa rable. En somme, Gianella marque les buts faciles... que manquent la plupart des autres joueurs.

Et quand il se met à en réaliser de nettement difficiles, on assiste à des exploits qui soulèvent le stade : percées en slalom à travers plusieurs défenseurs cloués sur place et placements de la balle en coin : le tout en quelques secondes.

La vie privée de ce jeune garçon au visage fin, calme, peu démonstratif, poli, est simple. Il se plaît à Béziers, et il y plaît. Il y fixerait volontiers sa carrière sportive, et peut-être son cœur. Il occupe ses loisirs comme beaucoup de joueurs professionnels. Il aime écouter des disques, il améliore son français — rapidement — comme il améliorait son italien lors de son séjour d'un an à Turin.

Ses rapports avec ses camarades sont excellents.

Quant à son entraîneur... On connaît la fougue de René Pleimelding, son tempérament généreux que l'on a connu quand il était joueur et que l'on retrouve dans le remarquable meneur d'hommes qui, dans des conditions difficiles, a magnifiquement réussi à Béziers. Gianella, tout en finesse, avec une apparente indolence de Sud-Américain, de « criollo », est bien différent. Mais Pleimelding est aussi psychologue que dynamique. Il sait que son « Gian » ne ressemble pas à un Languedocien comme Cristol ni à un Britannique comme Griffiths. Choisissant de prendre chacun comme il est et de développer ses dons dans la voie tracée par la nature, il a certainement obtenu le maximum de l'Argentin.

Dès le premier match de la saison nous jouions sans inquiétude et sans mérite les prophètes en annonçant : « On reparlera de Gianella. » L'avant centre biterrois était alors, partout en France, un inconnu. Maintenant, on parle beaucoup de lui. Nous ne nous engagerons pas avec plus de risque en affirmant qu'on ne cessera pas de sitôt.

LE ROI DES VOLTIGEURS

Dans ce monde des footballeurs polyvalents, Georges Peyroche peut se flatter de posséder un record. Il a joué, en titre ou accidentellement, aux onze postes de son équipe.

PHOTO ANDRE LECOQ

Football MAGAZINE

UNE ÉTUDE DE Football MAGAZINE

POUR OU CONTRE LES "VOLTIGEURS"

Tant à Sochaux, où il accomplit toute sa carrière sportive, qu'en équipe de France où il établit un record de sélections qui tint plus de quinze ans, Etienne Mattler n'occupa qu'un seul poste, celui d'arrière gauche.

A l'autre extrémité, à l'aile droite de cette équipe de France des années 30 à 40, il y avait Fred Aston qui, entre ses débuts à Chantilly — il était fils de lad — et sa retraite prise à Tours — où il tient un magasin d'articles de sport et s'est fait une réputation de... joueur de golf — ne connut lui aussi qu'une seule place, celle d'ailier (presque toujours à droite, exceptionnellement à gauche).

C'était au temps du « football de grand-papa » où un arrière était un arrière — n'est-ce pas, Gamblin ! — et un avant, un gars fait pour marquer des buts. Chaque poste avait un rôle bien déterminé et chaque joueur se voyait attribuer une place en rapport avec ses qualités naturelles. Le joueur du type armoire normande était désigné comme arrière, le coureur à pied au fond inépuisable se voyait aiguiller sur le poste de demi, l'homme rapide était expédié vers une aile, le bon tireur recevait la charge d'avant centre, le scientifique était respectueusement invité à tenir le rôle de « demi centre » ou bien d'intérieur. C'était le règne de : « un homme pour chaque place et une place pour chaque homme ».

Pourtant, il n'est pas de règle sans exception et déjà à cette époque, un homme comme Raoul Diagne tint indifféremment, au R.C. Paris, les places de demi, d'arrière et même... de gardien de but. A cette place il commença sa carrière à Highbury, contre Arsenal, Hiden étant blessé tout au début du match. Il fut si brillant qu'il fut maintenu dans les buts durant toute une série de rencontres, jusqu'au rétablissement total du grand Hiden, meilleur gardien mondial d'alors.

Avec l'évolution du football, avec le développement du bagage technique demandé à chaque joueur, la spécialisation devint de moins en moins rigoureuse et l'on a assisté à la naissance du « volligeur », du joueur qui peut non seulement remplacer son gardien blessé en cours de match, mais tenir d'une manière très satisfaisante à peu près n'importe quel poste de l'équipe ; mais n'y a-t-il pas, aujourd'hui, retour à la tendance inverse !

Est-il bon de développer toutes les facettes des talents pour créer des « joueurs-protées » ou faut-il revenir à une spécialisation moins rigoureuse peut-être, mais assez marquée tout de même !

Quels sont les principaux « volligeurs » de nos équipes actuelles et que pensent-ils du rôle polyvalent qu'on leur demande de remplir !

PAR JEAN CORNU ET JACQUES ÉTIENNE

GEORGES BOULOGNE
(INSTRUCTEUR NATIONAL)

LA VERITE OFFICIELLE

Georges Boulogne, instructeur national, détient en quelque sorte la vérité officielle, celle qu'il a tirée de nombreuses expériences et études, celle qu'il s'efforce d'inculquer aux entraineurs français au cours de stages régionaux ou nationaux qu'il dirige.

Cette vérité officielle, la voici :

« La règle a longtemps été la spécialisation (arrière **ou** avant ; ailier à l'aile...). Puis on a demandé une participation plus constante à l'action à un nombre de plus en plus grand de joueurs. Cela jusqu'aux principes extrêmes de « l'individuelle » : tout le monde attaque, tout le monde défend et alternance marquage-démarquage.

Ces principes, théoriquement excellents mais peu en rapport avec les réalités du jeu et les possibilités des joueurs, ont l'inconvénient d'émousser les qualités spécifiques des joueurs d'efficacité.

Aujourd'hui, on continue à améliorer le fond technique, tactique et physique de chaque joueur, mais on utilise, au maximum, les joueurs dans une fonction qui leur permet d'exprimer leurs qualités dominantes, leurs points forts. **On tend donc à la spécialisation,** mais avec une culture générale améliorée.

Cette évolution s'est manifestée dans les organisations de jeu elles-mêmes. Le nombre des joueurs non spécialisés a d'abord sans cesse augmenté : un (demi centre) dans la méthode classique ; quatre (carré de manœuvre) dans le WM ; dix dans « l'individuelle ».

Le 4-2-4, qui localise approximativement les actes des joueurs, constitue une formule de synthèse qui combine l'utilisation du fond de technique générale et l'expression des qualités spécifiques.

Il peut rester utile de déplacer un joueur et de l'utiliser à des postes divers. Dans une équipe donnée, un joueur sans spécialité définie peut toujours rendre service. Mais il est dangereux de vouloir former une équipe avec des joueurs aptes à occuper tous les postes, à moins qu'il ne s'agisse de joueurs moyens.

Le joueur a intérêt à se spécialiser, surtout s'il a de la valeur. En réalité, on ne change guère de poste que les joueurs sans aptitudes spéciales, c'est-à-dire les joueurs moyens. »

JEAN SNELLA
(ENTRAINEUR DU SERVETTE)

L'IMPREVU PREFERABLE A LA REGLE STRICTE

Jean Snella, aujourd'hui entraineur du Servette de Genève, fut l'un des champions de la polyvalence en football. Il y a une dizaine d'années, à Saint-Etienne, il a formé toute une couche de footballeurs « interchangeables », dont l'un des types fut Peyroche.

Snella est toujours anticonformiste, mais il a infléchi sa théorie.

« Je me suis aperçu, dit-il, que certains attaquants, par exemple, pla-

POUR OU CONTRE

" LES VOLTIGEURS "

çaient des tirs extraordinaires à l'entraînement mais paraissaient avoir les jambes en flanelle lorsque, pendant le match, ils se trouvaient tout près de la surface de réparation ou dans celle-ci.

Et cela parce qu'ils en faisaient trop.

J'ai connu bien des attaquants qui ont écourté leur carrière d'avants parce que justement ils sacrifiaient trop au principe : tout pour l'attaque et tout pour la défense.

Je suis donc pour la division du travail.

S'il m'est permis d'oser une image, divisons le terrain dans le sens de la longueur : les trois quarts seront réservés aux attaquants, le quart aux défenseurs.

Il semble qu'il soit bon de revenir à une certaine spécialisation pour le gardien, l'arrière central ou les arrières centraux et les avants de pointe. Sous prétexte de « football complet », on s'installe trop volontiers dans le jeu de milieu de terrain brillant, facile, mais souvent improductif — directement, du moins. Ainsi, lorsque Mekloufi débuta à Saint-Etienne voilà six ou sept ans, il avait un sens aigu et presque exclusif du but : il ne voyait que passer en profondeur et marquer. Lorsque, en début de saison, il vint au Servette, il me dit :

« Je voudrais jouer avant centre. »

Je fus ravi d'une telle déclaration ; mais quelle ne fut pas ma surprise, en match, quand je le vis s'installer, avec son numéro 9, au centre du terrain. Ce n'était pas du tout ce que j'avais imaginé.

Un bon bagage donne une plus-value au joueur et à l'équipe tout entière ; mais il faut laisser le dribble au dribbleur, la vitesse au joueur rapide, etc.

Le 4-2-4 est une bonne base de départ, mais il ne faut pas le stéréotyper en confinant les joueurs trop étroitement dans leur rôle. L'ouvrier qui cloue des caisses toute la journée en a vite assez.

Le public demande quelque chose de vivant, d'imprévu.

Le joueur désire trouver dans le football le goût de jouer, la joie, la possibilité d'exprimer ses qualités. Retour à une certaine spécialisation, oui ; mais pas trop d'automatisme. »

HENRI GUERIN

(ENTRAINEUR DE L'EQUIPE DE FRANCE)

PENSER AUX HOMMES DE MILIEU

Henri Guérin ne peut avoir une position très différente de celle de Georges Boulogne : n'est-il pas entraîneur des « sélections nationales » ?

« Pourtant, dit-il, il n'y a pas tellement de postes où il faille de vrais spécialistes en dehors des ailiers et du gardien de but. Les ailiers ont besoin de vitesse pour déborder et doivent posséder un sens particulier de la place ; quant au gardien, c'est un « cas » dans le football. Encore que si quelques joueurs sont à l'aise dans un but, ils peuvent venir de temps en temps remplacer le gardien blessé, ce qui est indispensable en match officiel ou... souffler un peu, tout simplement si le goal peut tenir convenablement un poste du champ. J'ai tenté moi-même cette expérience et n'en fus pas déçu.

Souffler un peu, ce sera peut-être nécessaire pour les « hommes de milieu » du 4-2-4, c'est pourquoi l'équipe devrait disposer de quelques joueurs polyvalents. »

CINQ TYPES DE VOLTIGEURS

PEYROCHE

(STRASBOURG)

IL PREFERE LE NUMERO 10

Il est le seul joueur à avoir joué à TOUTES LES PLACES en championnat, ce qui est une performance peu commune !

Peyroche — c'est assez paradoxal — est devenu homme à tout faire à cause du brillant succès de Saint-Etienne en championnat : on sait qu'en général c'est plutôt l'inverse : un joueur change de poste lorsque l'équipe ne tourne pas très rond.

C'était en 1956, Saint-Etienne était champion de France, Georges Peyroche, qui venait d'un club amateur, Roche-la-Molière, opérait au poste d'ailier droit après avoir débuté contre Lyon comme avant centre, il avait été un des meilleurs Stéphanois, mais pour le dernier match contre Rennes, Snella voulut faire plaisir à quelques remplaçants et demanda à Peyroche de laisser sa place en attaque et de jouer arrière.

« **Qu'avais-je à perdre ?** nous a déclaré l'intéressé. **Absolument rien et j'ai joué parfaitement décontracté. C'est souvent dans ces cas-là que l'on fait d'excellents matches. Saint-Etienne était champion et moi... un arrière d'avenir ! »**

Et puisque aussi bien Georges Peyroche se révéla excellent défenseur après avoir été attaquant, il semblait tout à fait mûr pour opérer en demi ; il joua donc souvent dans la ligne intermédiaire, revint parfois en attaque, glissa de nouveau à l'arrière et, pourquoi pas... garda les buts quand le goal fut blessé, notamment en 1960 quand Abbes fut touché contre Montpellier après dix minutes de jeu.

Bien entendu, la carrière internationale de notre voltigeur numéro un subit les mêmes fluctuations. C'est ainsi qu'il fut trois fois international A... à trois postes différents : arrière, demi et ailier, et qu'en équipe B il fut inter et ailier.

Peyroche, s'il a joué à toutes les places dans une équipe, affectionne cependant celle qu'il occupe actuellement dans l'équipe de Strasbourg : inter gauche.

« **D'ailleurs,** précise-t-il, **je ne change plus ; depuis le début de la saison, je porte le numéro 10 et je ne m'en porte que mieux. Cette place me convient, car je peux y extérioriser toutes les qualités qui ont fait de moi un attaquant aussi bien qu'un défenseur. Et puis, quand la plupart des éléments d'une équipe ont l'habitude de se retrouver chaque dimanche aux mêmes places, la cohésion est bien meilleure. C'est vrai, en tout cas, pour Strasbourg. »**

LAGADEC

(R.C. PARIS)

AH ! LE MILIEU DE TERRAIN...

Il a déjà joué à sept places ; les quatre numéros qu'il n'a pas portés ? 2, 8, 9, 10 ou, si vous préférez, il n'a pas encore été arrière droit, ni attaquant de la triplette centrale. Quant aux autres postes, ils n'ont plus de secrets pour lui.

Quand il a débuté au Havre, son entraîneur Lucien Jasseron lui a confié un poste de demi ; en 1959, il entreprenait une carrière d'arrière gauche, ce qui ne l'empêcha pas, chemin faisant, de remplacer deux fois Villenave dans les buts.

Au Racing, il est, bien entendu, arrière gauche, c'est le successeur de Marche. Mais là encore, il joua deux fois à l'aile, puis Taillandier (blessé) dans les buts. Contre Reims, devant les filets depuis la 35e minute, il ne fut battu qu'une seule fois sur un tir de

PEYROCHE

LAGADEC

LAVAUD

PIERRE PIBAROT

(ENTRAINEUR DU R.C. PARIS)

DEUX GRANDS PRINCIPES

Pierre Pibarot a toujours cherché. C'est lui qui fut à l'origine de l'abandon du marquage individuel pour la défense de zone. Il s'est prononcé pour un retour vers la spécialisation.

« Avec les progrès réalisés par le football, les joueurs, quelle que soit leur place, ont besoin d'un excellent bagage technique les inclinant à tenir convenablement n'importe quel poste, mais certaines places exigent en plus d'un certain fond technique et d'une résistance nécessaire, des qualités spécifiques.

L'ailier doit être vif et rapide, posséder un dribble vif, un crochet court, être apte au changement de rythme et avoir une touche de balle un peu spéciale.

L'avant du centre doit être vif, accessoirement rapide, avoir une certaine habileté dans l'association « dribble-tir » et savoir lier son jeu avec celui des autres.

Les arrières centraux — et le gardien, bien entendu — ont besoin de qualités particulières.

Les autres joueurs doivent, en plus de leur technique générale, savoir soutenir, protéger, couvrir. S'ils ont le sens défensif et possèdent le tacle, ils seront orientés vers l'arrière ; s'ils ont le sens de l'attaque, on en fera des demis ou des inters.

Mais, pour moi, il y a deux grands principes :

1° A n'importe quel endroit du terrain, un joueur doit pouvoir s'associer au jeu de ses partenaires ;

2° A un certain endroit du terrain, il doit se trouver plus à l'aise et être, par conséquent, capable d'exercer une influence déterminante sur le jeu. »

ANTOINE CUISSARD

(ENTRAINEUR DE RENNES)

VIVE LA SPECIALISATION

Antoine Cuissard est allé jusqu'au bout de l'idée.

« En tant que joueur, on m'a vu tantôt arrière central, tantôt demi, tantôt inter. En général, on part d'un poste d'avant et l'on recule avec l'âge. Moi, j'ai fait le chemin inverse. Ma carrière ne fut pas ce qu'elle aurait dû être. J'en ai souffert.

C'est pourquoi je suis pour la spécialisation. Quand un joueur, après une période d'orientation, est enfin fixé, il faut le laisser à sa place. C'est à cette place qu'il sera le plus à l'aise, qu'il apportera la plus grande aide à ses partenaires, qu'il pourra le mieux s'épanouir.

Les joueurs polyvalents ne sont jamais des étoiles, ni même des tout premiers plans. Cela se conçoit. Un joueur possède une qualité dominante, c'est elle qu'il faut développer, mais cette qualité le prédestine à un rôle bien défini. »

Pourtant Cuissard a utilisé Lavaud à toutes les places d'un équipe sauf à celle de gardien de but. Quand on le lui fait remarquer, il répond :

« Ce n'est pas par conviction, mais par nécessité. »

Ainsi, la tendance actuelle est-elle vers le retour à la spécialisation ; mais les joueurs polyvalents, les « voltigeurs », sont gens bien utiles parfois.

LAVAUD

(STADE RENNAIS)

IL FAIT CE QU'ON LUI DIT

Lorsqu'il était militaire en Algérie, à Blida plus précisément, où il a connu le Rémois Sparza, Lavaud a joué deux saisons à l'Olympique d'Hussein-Dey comme inter. Mais, depuis qu'il est à Rennes, il a occupé de nombreuses places : il a opéré à tous les postes, sauf à ceux de gardien et d'inter gauche.

Actuellement, on le voit le plus souvent Muller, le Racing l'emportant par 4 à 1. Ce jour-là — le 22 novembre 1961 — c'est Varini qui avait été expulsé.

« Dans les buts, je n'ai pas le trac. J'ai pratiqué également le basket et le handball et je sais à l'occasion me servir de mes mains. J'ai même (contre Béziers) arrêté un penalty ! »

Lagadec aimerait être un homme de milieu du terrain où il pourrait tour à tour faire étalage de ses dons d'attaquant et de défenseur, appeler ou donner la balle, selon le cours du jeu.

« Mais, nous précise-t-il, **l'entraînement nous permet de tenir des rôles divers. C'est une simple question d'adaptation pour celui qui est appelé à jouer à différentes places. »**

arrière, parfois ailier. Par goût, il aimerait jouer avant centre, à la rigueur en homme de milieu du terrain, car, dit-il : **« A l'aile, je ne me sens pas tellement à l'aise et derrière j'ai peur. »**

Cependant, nous croyons savoir que son entraîneur Cuissard songe à le « fixer » au poste d'arrière et Jean-Claude, scrupuleux avant tout, exécutera fidèlement la consigne.

FULGENZY

(SEDAN)

DANGEREUX PARTOUT

Le Sedanais figure presque toujours comme arrière gauche dans la composition de son équipe... bien qu'il ait joué avant centre au Parc des Princes, le 25 novembre, contre le Stade Français ; ce qui prouve que l'on fait toujours appel à lui pour un autre poste quand c'est utile.

Car Max Fulgenzy est l'un de ces footballeurs qu'on a « trimbalés » un peu partout sur le champ de jeu.

Quand l'équipe de France militaire remporta le tournoi mondial en 1957, Max en était l'allier gauche. Mais les deux saisons précédentes (1954-55 et 1955-56) il opérait à l'aile droite, ce qui ne l'empêcha pas de remporter sa première Coupe (1956) comme arrière gauche et sa seconde Coupe (1961) comme... inter gauche. Il joua également en diverses circonstances comme demi.

En équipe de France, on le vit, de la même manière, ailier droit avec les « B » qui écrasèrent l'Egypte (7-1) et inter gauche à Sofia dans notre malheureuse équipe tricolore défaite par les Bulgares (0-1).

Si, pour les besoins de la cause, à savoir celle de son équipe, il joue arrière, ses préférences vont à un poste d'attaquant, plus particulièrement à celui d'intérieur.

« En attaque, je trouve qu'on a plus de possibilités d'exprimer tout ce dont on est capable, dit-il, **c'est plus difficile d'être attaquant, mais c'est plus intéressant, les combinaisons de jeu sont plus variées et il faut bien dix minutes pour s'adapter si vous ne jouez pas habituellement dans la ligne d'avants. A l'arrière, on s'adapte beaucoup plus vite, mais c'est moins attrayant. Cela dit, je jouerai là où M. Dugauguez jugera que je rends le plus de services à la collectivité. »**

HERBIN

(SAINT-ETIENNE)

UNE AME D'ATTAQUANT

Lors de sa première sélection internationale avec les « Espoirs », Robert Herbin joua arrière droit. Mais on peut dire que ses débuts professionnels le virent occuper le poste d'arrière central. Il fut, en effet, le remplaçant attitré de Richard Tylinski pendant que ce dernier effectuait son service militaire. Ensuite, il joua longtemps demi, avant d'être affecté, la dernière saison, à un poste d'inter, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

« C'est à cette place que j'aime jouer, devait nous déclarer Robby, **car j'opère en retrait tout en étant attiré vers le but. Je répugne à l'affrontement direct avec la défense adverse, car j'estime que le défenseur (qui voit venir le jeu) a l'avantage sur l'attaquant ; c'est pourquoi je préfère partir de loin et éliminer l'opposant par une bonne conduite de balle. Je n'aime donc pas jouer « en pointe », ce qui ne m'empêche pas de marquer des buts puisque je suis cette saison le meilleur buteur stéphanois. Depuis que Mekloufi est revenu, ça va de mieux en mieux, Rachid n'a pas son pareil pour vous remiser de bonnes balles.**

Oui, j'ai une âme d'attaquant et j'espère bien que je ne serai plus appelé à des tâches défensives, comme ce fut le cas au début de ma carrière. »

L'ÉQUIP

SAID AMARA

Bordeaux. 30 ans. Demi ou inter. Petit (1 m 69) mais solidement charpenté (68 kg), Amara tient une place prépondérante à Bordeaux. Très actif, bon technicien, il voit clair et possède un souffle inépuisable.

KADER FIROUD

C'est à lui que revient le redoutable honneur de lancer l'équipe d'Algérie dans le grand bain international.

E D'ALGÉRIE NAIT EN FRANCE

L'équipe d'Algérie est née. Affiliée à la F.I.F.A. depuis quelques semaines, elle a maintenant le droit de disputer des matches internationaux et ses premiers pas amicaux contre la Bulgarie et la Tchécoslovaquie prouvent, qu'un jour, elle jouera un rôle sur la scène internationale. Son entraîneur, nous le connaissons bien, puisqu'il s'agit de Kader Firoud qui a fait à Nîmes un travail considérable et qui se passionne pour son rôle d'éducateur. Comment voit-il, comment conçoit-il la naissance, la préparation et l'évolution de l'équipe d'Algérie ?

« Nous partons de rien et, pour l'instant, nous devons improviser. Ce fut le cas contre la Bulgarie et, à un degré moindre, contre la Tchécoslovaquie. Pour préparer le match contre la Bulgarie, j'ai eu pendant quatre jours à ma disposition une vingtaine de joueurs locaux à qui j'ai tenté hâtivement de donner une unité collective et quelques principes de base. Certains ne manquent pas de valeur mais je suis persuadé qu'il y en a beaucoup d'autres dans le pays et que je ne connais pas encore. Contre la Tchécoslovaquie, j'ai profité de la trêve du championnat de France pour retenir en stage préparatoire de trois jours les joueurs professionnels algériens opérant en métropole. Cela m'a permis de donner une ossature et une base technique à l'équipe nationale. Ce qui ne veut pas dire qu'à l'avenir j'opérerai toujours de la même façon, en sélectionnant automatiquement les pros. Mais j'ai besoin, pour l'instant, de m'appuyer sur eux.

Comment je vois l'évolution du football algérien ? Il y aura deux phases. La première sera une phase de travail, la recherche d'une élite ; cela durera deux, trois ou quatre ans. Pendant cette période, il faudra sortir des jeunes. J'ai déjà remarqué plusieurs bons joueurs comme le demi Siki, l'inter Zitouni, l'avant centre Lamas. Il y en a d'autres. Après cette première phase, ça ira très bien et l'équipe d'Algérie entreprendra alors une phase intéressante. »

Rendez-vous donc dans deux ou trois ans avec Kader Firoud, « entraîneur national » de l'équipe d'Algérie.

CES ALGERIENS JOUENT EN CHAMPIONNAT DE FRANCE

Angers : Darman Defnoun, Amar Rouiaï.
Bordeaux : Saïd Amara.
Lens : Ahmed Oudjani.
Nîmes : Salah Djebaïli.
Sedan : Mohamed Salem.
Toulouse : Khenane Mahi.
Aix : Hocine Chebira.
C.A. Paris : Ahmed Zitoun.
Cherbourg : Alloua Khima.
Le Havre : Hocine Bouchache, A. Soukhane, M. Soukhane.
Lille : Mohamed Mezzara.
Limoges : Ahmed.
Nantes : Sadek Boukhalfa.
Saint-Etienne : Rachid Mekloufi.
Toulon : Ali Ben Fadah.
Troyes : Abdelkrim Kerroum.

* Tous ces joueurs sont nés en Algérie mais tous auront la possibilité d'opter soit pour la nationalité algérienne, soit pour la nationalité française.

KHENANE MAHI

Toulouse. 26 ans. Avant centre ou inter. International A français (1 sélection). Athlétique (1 m 74, 73 kg), résistant, Mahi est un bon technicien collectif, intelligent, adroit et redoutable buteur.

RACHID MEKLOUFI

Saint-Etienne. 26 ans. Avant centre ou inter de pointe. International A français (3 sélections). Petit (1 m 67), très rapide, doué d'un sens du but remarquable, Mekloufi est un démanteleur de défenses. Quel dommage qu'il ait perdu quatre précieuses années !

AHMED OUDJANI

Lens. 25 ans. Avant centre. Très athlétique (1 m 81, 77 kg), Oudjani est un garçon rapide, opportuniste, adroit, n'hésitant jamais à tirer au but. Dans un bon jour, il peut se montrer irrésistible.

SALAH DJEBAILI

Nîmes. 27 ans. Demi. Djebaili est à coup sûr l'un des meilleurs hommes de milieu de terrain du championnat de France. En forme, il tranche par son abattage, sa remarquable technique et son intelligence dans le jeu collectif.

AHMED ARAB dit AHMED

Limoges. 29 ans. Arrière central ou demi. International amateur français. Ahmed est un joueur de tempérament, très bon de la tête, au tacle décisif. On peut lui reprocher parfois son manque de sang-froid.

AMAR ROUIAI

Angers. 30 ans. Inter. D'apparence frêle (1 m 70, 62 kilos), Rouiaï est cependant très résistant. C'est un joueur fin, bon technicien, constructeur intelligent.

PHOTOS FOOTBALL MAGAZINE

PAR LOUIS NAVILLE

BRESIL : 11 MATCHES EN 37 JOURS

RIO. — *L'équipe nationale brésilienne va disputer onze rencontres en 37 jours. Avant son départ pour l'Europe et le Moyen-Orient, les champions du monde affronteront deux fois l'Argentine les 13 et 16 avril à Rio et à Sao Paulo.*

Les clubs brésiliens préfèrent cette formule (tous les matches internationaux groupés) à l'ancienne. En effet, leurs joueurs restent à leur disposition près de onze mois dans l'année. De surcroît, quand les internationaux jouent avec le Brésil, les autres peuvent enfin prendre leurs vacances.

En revanche, les vedettes, elles, ne se reposent jamais. Pelé, par exemple, ne s'est reposé qu'un mois et demi en six ans : lorsqu'il fut blessé à Vina del Mar, lors du championnat du monde.

VIVE L'ARBITRAGE BELGE !

BRUXELLES. — Les arbitres belges sont (proportionnellement au nombre d'habitants) les plus demandés du monde. En effet, entre 1958 et 1962 les arbitres belges ont dirigé 109 rencontres internationales contre 107 aux Italiens, 94 aux Allemands et 90 aux Anglais.

C'est l'arbitre anversois Luc Van Nuffel qui a fait cette constatation fort réjouissante pour le football belge.

DIDI K.-O.

LIMA. — *Didi a échoué. Malgré un brillant départ, le club qu'il entraîne, le Sporting Cristal, a laissé échapper le titre de champion du Pérou, au profit de l'Allianza de Lima. Cette équipe, formée de très jeunes joueurs, a fait triompher son enthousiasme devant la meilleure technique des éléments de Didi qui, déçu, parle de retourner au Brésil...*

CULLIS ET PARIS

WOLVERHAMPTON. — Stan Cullis, le manager de Wolverhampton Wanderers, n'a connu au cours de sa prestigieuse carrière de joueur, puis de manager, qu'une seule déception : l'ignorance de Paris à l'égard de son club, pourtant réputé mondialement.

— En fait, disent ses amis, il veut visiter Paris et perfectionner son français... Pour cela, il est prêt à accepter une tournée en France pour une bouchée de pain.

Les clubs français sont prévenus.

HEUREUX EINTRACHT !

FRANCFORT. — M. Rudi Gramlich, le président de l'Eintracht de Francfort, vient de révéler que son club joue annuellement devant 600.000 spectateurs (moyenne 40.000 par match) et paie 250.000 francs d'impôts.

FOOTBALL SOVIETIQUE EN FLECHE

MOSCOU. — Le succès du football grandit chaque année en Union Soviétique. Le fait est dû au remarquable travail qu'effectuent les anciens internationaux. Ils deviennent dirigeants, entraîneurs ou même arbitres. Leur nom attire les jeunes au football et les spectateurs dans les stades.

Devant cet engouement, la Fédération soviétique a réorganisé son championnat pour 1963. Les deux poules éliminatoires ont été abandonnées au profit d'un championnat unique qui groupera, pour la première fois, vingt clubs. Aussi le coup d'envoi de la saison a-t-il été avancé d'un mois. Il sera donné le 31 mars. Mais les premiers matches auront lieu dans le sud, en Géorgie, en Arménie et en Azerbaïdjan.

HISTOIRE DE RIRE

MEXICO. — C'est l'histoire qui a le plus amusé les Mexicains à l'issue de leur championnat national : le président du nouveau club champion, Oro (or), s'appelle M. Plata (argent).

QUEL APPETIT !

Vous l'avez reconnu (à gauche), l'incomparable Pelé ! Les joueurs de Santos sont toujours sidérés par son coup de fourchette. Et aussi par son ambition ! « Mon équipe ne perdra pas un match lors de sa prochaine tournée européenne », a-t-il dit. C'est noté.

SIGNE ELIZABETH

LONDRES. — *C'est la reine Elizabeth qui a fixé la nouvelle date de la finale de la Coupe d'Angleterre.*

C'est pendant son voyage en Nouvelle-Zélande qu'elle a fait connaître son avis. Elle tient, en effet, à assister à la fête annuelle du football au stade de Wembley. C'est la raison pour laquelle la Football Association n'a pas hésité, pour connaître son avis, à la distraire un instant de ses occupations protocolaires à l'autre bout du monde.

LAW FAIT MAL

LONDRES. — Gilbert Pullin, suspendu par la Football Association pour avoir fait une remarque inutile à l'international écossais Denis Law, a décidé d'abandonner l'arbitrage. C'est la première fois dans l'histoire du football anglais qu'un arbitre se voit infliger un blâme public aussi vexant.

COLERE VIENNOISE

VIENNE. — Les joueurs du Rapid de Vienne sont mécontents : ils touchent 20 francs de moins que les joueurs de l'Austria de Vienne, à titre de prime pour un match gagné (280 contre 300 francs). Ils réclament l'égalité.

LES HUIT DE LA COUPE D

LONDRES. — L'Angleterre prépare activement le championnat du monde qu'elle organisera en 1966.

Elle a déjà désigné les huit stades sur lesquels se joueront les rencontres : ce sont ceux de Wembley et d'Arsenal (Londres), d'Aston Villa (Birmingham), d'Everton (Liverpool), de Manchester United, de Newcastle, de Sheffield Wednesday et de Sunderland, c'est-à-dire les huit stades qui comptent le plus de places assises (140.000 pour 525.000 places au total).

LE REVE DE SEELER

HAMBOURG. — Le rêve d'Uwe Seeler, avant centre de Hambourg et joueur allemand n° 1, est de tenir le poste d'arrière central dans son club.

Sa demande a été repoussée, car, lui a dit son entraîneur, il est impossible de mettre en défense le joueur le plus efficace d'Allemagne.

Uwe Seeler, qui n'a que 26 ans, espère cependant obtenir satisfaction d'ici deux ou trois ans.

COX ANTI CLUBS FRANÇAIS

NEW YORK. — *Aucune équipe française ne participera, cette année, au tournoi de New York. Mr. William D. Cox, le président du New York Soccer Club et l'organisateur du tournoi, estime que les clubs français ne font pas recette aux Etats-Unis où les émigrés marquent une préférence pour les clubs britanniques, italiens, polonais et hongrois.*

GHEZZI SANS PITIÉ

MILAN. — Giorgio Ghezzi, gardien international de Milan, n'a pas la même opinion que les autres joueurs européens : pour lui, Di Stefano a été plus fort que ne l'est actuellement Pelé. Il estime que Pelé est un soliste et Di Stefano un génie.

TARIFS TV EN ESPAGNE

MADRID. — La Fédération espagnole, en accord avec la direction de la télévision nationale, a fixé les indemnités dues par celle-ci chaque fois qu'elle retransmettra un match.

Ces indemnités varient selon les clubs, le nombre des spectateurs habituel et la moyenne des recettes.

Evidemment, le Real Madrid est avantagé : il reçoit 375.000 francs contre 350.000 à Barcelone, 250.000 à l'Atletico de Madrid, 225.000 à Valence, 200.000 à Séville, 180.000 à Bilbao, etc.

SIVORI L'EXIGE

Cet ailier percutant et en pleine détente aérienne se nomme Menichelli. Il joue à l'A.S. Roma mais il sera sans doute transféré la saison prochaine à la Juventus. Sivori l'exige...
(Photo Pais e Sartarelli)

STADES U MONDE 1966

Toutefois, pour des raisons techniques (presse, radio, télévision), le comité d'organisation demandera à la F.I.F.A. de ne désigner (comme ce fut le cas au Chili) qu'un seul terrain par groupe.

Dans cette éventualité, les matches du huitième championnat du monde se disputeront à Wembley (100.000 places), à Sheffield Wednesday (65.000 places), à Birmingham (Aston Villa, 72.000 places) et à Manchester United (65.000 places) ou à Liverpool (Everton, 70.000 places).

A LA RECHERCHE D'UN AUTRE EUSEBIO

LISBONNE. — Les dirigeants de Benfica, le tenant du titre européen, sont réalistes. Ils viennent d'envoyer au Mozambique leur entraîneur adjoint Francisco Calado, pour faire un stage de reconnaissance dans les clubs qui lui ont donné trois de ses vedettes, Costa Pereira, Coluna et Eusebio.

Peut-être aussi, grâce aux conseils que pourra donner Francisco Calado, le football de Mozambique donnera une autre vedette à Benfica.

GUERRE ARGENTINE

BUENOS AIRES. — Boca Juniors et River Plate, les deux grands clubs de Buenos Aires, sont entrés en guerre avec la fédération argentine de football. Ils estiment que le prêt de leurs joueurs par le sélectionneur Jim Lopez pour la durée du championnat sud-américain à La Paz, en Bolivie, risque de leur coûter au moins 100.000 dollars (500.000 francs). Sans leurs internationaux, toutes les invitations qu'ils ont reçues devraient être annulées.

TRES CHER LE F.C. PELÉ !

SANTOS. — Santos, le Pelé Football Club, monnaye son titre de champion du monde : il disputera en Europe onze matches entre le 25 mai et le 30 juin, à raison de 35.000 dollars pièce.

Pour Santos, cette courte tournée rapportera donc 385.000 dollars (1.925.000 francs).

L'exemple du Real Madrid a fait vite école.

DI STEFANO VAUT TOUJOURS DE L'OR

MADRID. — Alfredo Di Stefano, qui envisage de prendre sa retraite à la fin de la saison en cours, est encore une manne pour le Real Madrid.

Les nombreux clubs qui ont invité le Real à disputer chez eux un match amical exigent la présence de Di Stefano : « Sinon, disent-ils, nous ne verserons que la moitié de l'indemnité que vous réclamez. »

A la Bourse du football, le vieux Di Stefano vaut encore son pesant d'or : 500.000 à 750.000 francs par an, pour une douzaine de matches amicaux.

UN CHAMPIONNAT NATIONAL DU BRESIL EN 1965

SAO PAULO. — Les grands clubs de Sao Paulo ont déposé un projet révolutionnaire auprès de la C.B.D. Ce projet prévoit la création d'un véritable championnat du Brésil, une sorte de super-ligue, auquel participeraient les grands clubs de Rio de Janeiro, ceux de Sao Paulo et un club des grandes provinces du nord.

Ce système est rendu possible par l'extension des lignes aériennes au Brésil. Les distances ont même été diminuées de moitié depuis la mise en service de la Caravelle française par la compagnie Varig.

Ce premier championnat du Brésil serait disputé par 14 ou 16 clubs, mais ce ne sera sans doute pas avant l'année 1965.

LE PRESIDENT DU BLUFF

LONDRES. — Bob Lord, le président de Burnley, vient d'être surnommé « le président du bluff ». Dans le livre qu'il vient d'éditer et qu'il a intitulé « Mon combat pour le football », il raconte qu'il est devenu l'ami du prince Philip, ce qui est une performance, dit-il, car il ne se lie pas facilement. Or le prince lui a beaucoup plu.

Cette orgueilleuse remarque a fait rire toute l'Angleterre. Un journaliste, John Bromley, du « Daily Mirror », a écrit : « Je me ferai une joie de demander au prince Philip ce qu'il pense de Bob Lord lorsqu'il rentrera de son voyage officiel aux antipodes. »

LE DOSSIER MEXICAIN POUR 1970

MEXICO. — M. Canedo, le jeune président de la Fédération mexicaine, prépare déjà le dossier qu'il présentera en octobre 1964, à Tokyo, avec la candidature de son pays pour l'organisation du championnat du monde 1970.

Ce dossier, le voici :

— Monnaie : **le peso mexicain est une des monnaies les plus solides du monde.**

— Stades : **95.000 places et 60.000 à Mexico, 45.000 à Guadalaraja, 35.000 à Monterrey, 25.000 à Toluca.**

— Equipement hôtelier : **c'est le plus moderne du monde. Et malgré cela, il est d'un prix abordable.**

— Altitude : **celle de la ville de Mexico (2.400 mètres) n'est pas un handicap pour les étrangers. Il s'agit simplement de s'y habituer une semaine avant les matches. Preuves : les multiples victoires étrangères à Mexico.**

JAZY COUTE 20.000 F A L'ESPANOL DE BARCELONE

SAN SEBASTIAN. — Michel Jazy, le recordman du monde des 2.000 et 3.000 mètres, trouble les nuits des dirigeants du Real Sociedad de San Sebastian : c'est en effet le 17 mars, le jour prévu pour le cross international, dont Jazy sera le grand favori, que leur club devait recevoir l'Espanol de Barcelone pour le match décisif du championnat espagnol de deuxième division.

Les dirigeants de San Sebastian ont proposé à ceux de l'Espanol de retarder la rencontre au 19 mars. Le club de Barcelone a accepté en échange d'une indemnité de 20.000 francs, car le 19 mars il devait jouer un match amical à Malaga pour cette somme.

On a le sens des affaires à Barcelone.

CONNAISSEZ-VOUS LE MINAS GERAIS !

RIO. — Le Brésil ne sera pas représenté au prochain championnat d'Amérique du Sud qui se disputera entre les 10 et 31 mars, à La Paz, en Bolivie, par une équipe quelconque. La sélection de Minas Gerais qu'entraîne Mario Celso de Abreu, vient de remporter le championnat du Brésil aux dépens des sélections de Sao Paulo et de Rio de Janeiro, malgré toutes les vedettes qui jouent dans ces deux états.

Autre conséquence de ce succès inattendu : les grands clubs de Rio et de Sao Paulo se disputent déjà la signature des meilleurs éléments de Minas Gerais.

VIDINIC LE PLUS GRAND

BELGRADE. — Une statistique établie en ne tenant compte que des joueurs sélectionnés depuis 1958 démontre que le Yougoslave Vidinic est, avec ses 1 m 97, le plus grand gardien de but du monde. Il devance les Argentins Carrizo et Dominguez (1 m 90) le Chinois Chang Chung Hsiu (1 m 85), le Portugais Costa Pereira (1 m 84), l'Allemand Tilkowski (1 m 83), l'Autrichien Szanwald (1 m 82), le Russe Yachine et le Brésilien Gilmar (1 m 81), le Grec Theodoridis (1 m 80), etc.

SONNETTE D'ALARME EN HONGRIE

BUDAPEST. — La fédération hongroise est inquiète. Si son équipe nationale s'est révélée en 1962 comme une des meilleures du monde, ses clubs ont perdu sur le plan international leur standing. En effet, pour la première fois depuis trente ans, les clubs hongrois ont subi — devant des équipes étrangères — autant de défaites que de victoires. Ce bilan qui satisferait d'autres pays, notamment la France, est très inférieur à celui des années précédentes : il y a cinq ans, les clubs hongrois remportaient trois ou quatre victoires pour une défaite.

AGUAS SONGE A LA TOUR EIFFEL

LISBONNE. — José Aguas, avant centre et capitaine de Benfica, champion d'Europe 1961 et 1962, est très mécontent que les clubs français n'aient plus le droit d'engager des joueurs étrangers. En effet, à la suite de son différend avec l'entraîneur chilien Fernando Riera, qui l'a mis sur la touche pour des raisons obscures, Aguas avait songé à faire un stage dans un club de Paris afin d'apprendre le français.

Tant pis pour le Racing et le Stade Français.

VU DE BERLIN-EST

BERLIN. — *C'est le dernier classement mondial de l'année 1962. Le « Deutsches Sportecho » de Berlin-Est a établi ainsi la hiérarchie mondiale du football :*

1. Brésil ; 2. Tchécoslovaquie ; 3. Hongrie ; 4. Yougoslavie ; 5. U.R.S.S. ; 6. Allemagne ; 7. Chili ; 8. Argentine ; 9. Italie ; 10. Espagne ; 11. Angleterre ; 1'. Uruguay ; 13. Suède ; 14. Bulgarie ; 15. Ecosse ; 16. Allemagne orientale.

Fait assez curieux, la France est classée 17e devant l'Autriche, le Mexique, le Portugal, l'Irlande du Nord, la Pologne, la Roumanie et la Hollande.

BERSOULLÉ ET LE GABON

LIBREVILLE. — Paul Bersoullé, qui entraîne l'équipe nationale du Gabon en vue des prochains Jeux de la Communauté à Dakar, a beaucoup d'admiration pour Numa Andoire, l'actuel entraîneur de l'O.G.C. Nice. C'est la raison pour laquelle il a invité le club azuréen à disputer au mois de juin plusieurs matches à Libreville et à Port-Gentil.

C'est bon d'avoir des amis...

JAÏR DA COSTA

LA SUPER-ATTRACTION DU CALCIO 63

Jair possède un sens du but étonnant. Il tranche par sa vitesse et son tir meurtrier des deux pieds.

MILAN. — La plus grande vedette du calcio 63 n'est ni Sivori, ni Angelillo. Ex-champion du monde avec l'équipe du Brésil, Altafini passe une année morne au Milan A.C. L'Allemand Haller, coqueluche des Bolognais, joue tantôt en superman, tantôt sombre dans la médiocrité. La véritable vedette d'Italie est un jeune mulâtre brésilien, Jair Da Costa, ailier droit de l'Inter de Milan.

Jair va lober le gardien adverse en un éclair... Le sang-froid à l'instant décisif...

Quand l'équipe milanaise se déplace sur les terrains de la péninsule, le public court voir « il negro », le noir qui fait des merveilles. Les records des recettes sont battus. Jair réussit exploit sur exploit. La foule adverse doit applaudir et Herrera, sur son banc, saute de plaisir. C'est lui qui, après le championnat du monde au Chili, a enrôlé ce gamin aux longues jambes, au petit visage, à l'âme enfantine et à l'éternel sourire. Là-bas, au Brésil, ce garçon de 22 ans (né à Osasco, dans l'Etat de Sao Paulo, et jouant à Portugueisa) était devenu le remplaçant de Garrincha en équipe nationale. C'est ainsi qu'il se rendit au Chili.

Jair faillit repartir très vite d'Italie. L'Inter ne pouvait le garder, car Herrera avait déjà deux étrangers, Suarez et Hitchens. Mais il décida d'éliminer Hitchens, l'avant centre de l'équipe d'Angleterre, et de faire place à ce gamin qui, ennuyé et démoralisé, bouclait déjà ses valises pour le Brésil ! Le choix fut opportun. Depuis que Jair joue (1er novembre 1962), l'Inter a commencé une longue et heureuse série.

L'hiver fut deux fois terrible pour le Brésilien : Jair a eu très froid. Le pauvre noir s'est ainsi acheté un paletot par semaine ! Il en a, à présent, une collection impressionnante qui le console de la pauvreté qu'il connut dans son village. C'est, représentée par une dizaine de polos, sa revanche sur la vie, sa façon de se sentir un monsieur.

Toujours prêt à s'enthousiasmer, Jair découvre les trésors du dôme de Milan.

Il est aussi un « monsieur » sur le terrain. Toute l'Italie est d'accord sur son compte. Tandis que les deux autres noirs du championnat, Germano à Gênes et Cané à Naples, ont disparu dans l'hiver impitoyable, Jair a fait avec joie la connaissance de la neige. Il a dribblé, tiré du gauche et du droit, comme au Brésil.

Oui, Jair est un « hors classe ». Comme dans une revue, il sait chanter en chœur, mais très souvent il fait les « assolo », il chante tout seul, à sa manière, celle qui plaît au public.

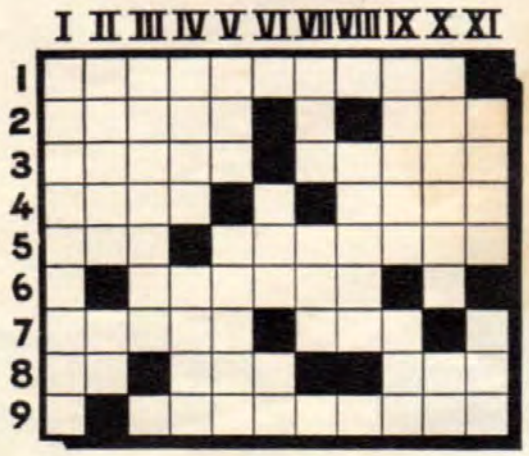
Si Gianni Rivera est la grande vedette du Milan A.C., une vedette « faite à la maison » (on le voit peut-être pour cela plus grand qu'il n'est en réalité), Jair est le piment exotique des matches du calcio.

Jair, par sa couleur et par sa valeur, n'a plus de rivaux. La véritable vedette, c'est lui. A Turin, Sivori fait la grimace, à Rome Angelillo se plaint, à Bologne Haller est résigné. Altafini ? Lui, il a renvoyé sa « vendetta » à la saison prochaine.

UN REPORTAGE DE FERRUCCIO BERBENNI

LES JEUX DE Football MAGAZINE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT. — 1. Sedan l'a ratée de peu le 3 février (3 mots). — 2. Mirouze dirige cet attaquant ; par essence, ne pratique pas le jeu individuel. — 3. Un Sablais devenu Rémois ; marque une période. — 4. En ce qui concerne les buts marqués à l'adversaire, l'entraîneur ne trouve jamais qu'ils le sont ; qualifie un jeu plaisant. — 5. Qualifie un jeu brutal (anagramme) ; son absence au Parc n'a pas handicapé Feyenoord. — 6. Le « onze » ne peut l'être sans être dominé. — 7. Sa carrière de footballeur a pris fin au L.O.S.C. ; précède une lance quand il désigne l'avant de pointe. — 8. Bon départ pour l'entraînement ; permet d'obtenir un bon cuir ; dans un certain sens, un bon terrain doit l'être. — 9. A mieux été accueilli au Parc que l'Austria.

VERTICALEMENT. — I. La saison l'est par suite du froid. — II. Celui du but doit être protégé ; commence bien pour Sedan. — III. Volés de bas en haut. — IV. Dans l'équipement du joueur ; le footballeur aime l'être parmi les meilleurs. — V. Eclose dans un certain sens ; « stopper » hollandais de première force. — VI. Bavard sud-américain ; Colonna l'est en Corse. — VII. Dans un certain sens, l'arrière central est celui de l'équipe ; Louis Dupal l'entraîne (sigle). — VIII. La victoire l'est parfois chèrement. — IX. De bas en haut : compositeur italien ; la capitale du bon football. — X. Représente le football algérien à Toulon ; morceau de genre. — XI. Il le faut parfois pour marquer ; Monaco le représente bien en Division I.

VRAI OU FAUX ?

1. Pelé, né en Argentine de père mexicain, ne pourra plus jouer en équipe nationale du Brésil, suivant les nouvelles dispositions de la F.I.F.A.
2. L'équipe de France n'a pas gagné un seul match depuis septembre 1960.
3. C'est le C.D.N.A. Sofia qui détient le record de participations à la Coupe d'Europe des Clubs : 7 sur 8.
4. C'est Bordeaux qui a été le plus souvent champion de France amateur.
5. Just Fontaine reste le meilleur buteur de l'équipe de France avec 30 buts.

L'ENVERS VAUT L'ENDROIT

Ce portrait d'un joueur de Division I, international de surcroît, a été reproduit par erreur à l'envers. Pouvez-vous néanmoins mettre un nom sur ce visage inattendu ?

QUI EST-CE ?

Reconnaissez-vous ce joueur qui a permis, bien involontairement, à un arrière parisien actuel de se révéler au grand public ?

CONNAISSEZ-VOUS LE RÉGLEMENT ?

1. Un joueur bottant un corner peut-il rejouer le ballon si celui-ci a touché un poteau de but (ou l'arbitre) ?

2. Un joueur chargé d'exécuter un coup de pied de but botte intentionnellement le ballon dans son propre but. Quelle est la décision ?

3. Un joueur se trouvant dans sa surface de réparation insulte un spectateur. Le ballon est en jeu. Que doit faire l'arbitre ?

4. Un coup franc peut-il être tiré en arrière ?

5. Lorsqu'un penalty est à recommencer, peut-il être tiré par un autre joueur que celui qui a tiré le premier ?

SIFFLET OU ES-TU ?

Pauvre arbitre, si ému qu'il en a perdu le sifflet et ses deux chaussures. Pouvez-vous l'aider à retrouver ces trois objets indispensables, dans le dessin de notre ami DERO ?

SOLUTION DES JEUX

CONNAISSEZ-VOUS LE REGLEMENT ?

1. Non. Ce joueur sera pénalisé d'un coup franc indirect. 2. Le coup de pied de but devra être recommencé mais le joueur fautif recevra un avertissement. 3. Avertissement et coup franc indirect à l'endroit de la faute. 4. Oui. 5. Bien sûr. Il suffit au second joueur de s'avancer dans la surface de réparation en se présentant à l'arbitre.

VRAI OU FAUX

1. Faux. Pelé est 100 % Brésilien. 2. Vrai. 3. Faux. C'est le Real Madrid avec 8 sur 8. Le C.D.N.A. vient en second. 4. A la fois vrai et faux. Bordeaux, Queuilly et Reims comptent chacun trois titres. 5. Vrai.

L'ENVERS VAUT L'ENDROIT

Il s'agit de Michel Hidalgo (Monaco, 1 sélection).

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. — 1. Passe de dix. — 2. Eboîté ; duo. — 3. Robin ; après. — 4. Trop ; aéré. — 5. udr (dur) ; Kruyver. — 6. Ecrasé. — 7. Badia ; fer. — 8. en ; ton ; ina (uni). — 9. Feyenoord.

VERTICALEMENT. — I. Perturbée. — II. Abord ; an. — III. sobored (dérobés). — IV. Slip ; ctré. — V. een (née) ; Krayv. — VI. Ara ; né. — VII. exa (axe) ; USF (Forbach). — VIII. Payée. — IX. Verdi ; Rio. — X. Xuereb ; nr. — XI. Oser ; sud.

QUI EST-CE ?

Ce joueur est l'ancien arrière de l'Olympique d'Alès, Zappatta. Un jour où il était indisponible, on fit glisser l'attaquant Beconnier à son poste où il se révéla avant d'être transféré au Stade Français.

SIFFLET, OU ES-TU ?

La première chaussure est entre le bras d'un spectateur et celui d'un agent de police. La seconde est entre les pieds du gardien. Le sifflet est entre le boudier et la main gauche de l'agent.

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC

COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football